Le livre du chevalier de la Tour-Landry pour l'enseignement de ses filles.

par
Geoffroy de la TOUR-LANDRY, chevalier, seigneur de la Tour-Landry, de Bourmont, de Freigné, de la Cornuaille, et de Clervaux en Poitou

1372

Numérisation de l'ouvrage de M. Anatole de MONTAIGLON, Ancien élève de l'École des Chartes. Paris 1854
par Odile Halbert, 2007
tous droits de reproduction réservés

Table des matières

Table des matières....1
Introduction....2
Méthodologie....2
Et premierement le Prologue. 3
Premier chappitre. 4
2 - Cy parle de ce qu'on doit faire quand on est levé....5
3 - De deux chevaliers qui amoient deux suers. 5
4 - Cy parle d'une damoiselle que un grant seigneur voulait violer 6
5 - Cy parle de ce que on doit faire quand on se lève....6
6 - Cy parle de deux filles d'un chevalier, dont l'une estoit devotte et l'autre gourmandoit. 7
7 - Cy parle comment toutes les femmes doivent juner....8
8 - Cy parle d'une femme qui chéy en un puis....9
9 - Cy parle de la bourgoyse qui mourut sans oser confesser son pechié. 10
10 - Cy parle comment toutes femmes doivent être courtoises....11
11 - Comment elles se doivent contenir sans virer la teste çà et là....12
12 - Cy parle de celle qui perdit le roy d'Angleterre par sa fole contenance. 13
13 - Cy parle de celle que le chevalier de La Tour laissa pour sa legière manière. 14
14 - Comment la fille au roy d'Arragon perdit le roy d'Espaigne par sa fole manière. 14
15 – Cy parle de celles qui estrivent les unes aux autres....15
16 - De celle qui menga l'enguille. 16
17 - Comment nulle femme ne doit estre jalouse. 17
18 - Cy parle de la bourgeoise qui se fist ferir par son oultraige. 19
19 - De celle qui saillit sur la table....19
20 - De celle qui donnoit la char aux chiens. 20
21 - Du debat qui fut entre le sire de Beaumanoir et une dame. 21
22 - Comment il fait perilleux estriver à gens scavans du siècle, et parle de la dame qui print tensson au mareschal de Clermont....22
23 - Cy parle de Bouciquaut et de III dames, comment il s'en chevit. 23
24 - De IIJ aultres dames qui accusèrent un chevalier. 24
25 - De celles qui vont voulentiers aux joustes et aux pellerinaiges....24
26 - De celles qui ne veullent vestir leurs bonnes robes aux festes. 25
27 - De la suer saint Bernart. 27
28 - De celles qui ne font que jengler aux esglises....27
29 - D'un exemple qui avint à la messe saint Martin....28
30 - De celle qui perdit à oïr la messe....29
31 - D'une dame qui mettoit le quart du jour à elle appareillier....30
32 - De celle qui ouoit voulentiers la messe. 30

33 - D'une contesse qui chascun jour vouloir oïr IIJ messes. 31
34 - De celles qui vont voulentiers es pellerinages. 31
35 - De ceulx qui firent fornication en l'esglise. 34
36 - Du moine qui fist fornication en l'eglise. 34
37 - Des maulvais exemplaires du monde. 34
38 - Des bons exemplaires du monde. 35
39 - De Eve, nostre première mère. 36
40- La III^{e} faulte de Eve. 37
41 - De la quarte folie de Eve. 37
42 - De la quinte folie de Eve. 38
43 - De la VI° folie de Eve. 38
44 - De la VII^{e} folie de Eve. 39
45 - De la VIII^{e} folie de Eve. 39
46 - La IX^{e} folie de Eve. 40
96 - De Sarra, femme du petit Thobie 40
97 - De la royne Hester 41
98 - De Suzanne, la femme Joachim 42
99 - De Elizabeth, mère saint Jehan Baptiste 42
Glossaire 43

Introduction

Geoffroy de la TOUR-LANDRY, chevalier, seigneur de la Tour-Landry, de Bourmont, de Freigné, et de Clervaux en Poitou, épouse en premières noces, entre 1345 et 1350 Jeanne de Rougé, dame de la Cornuaille, fille de Bonnabes de Rougé et de Jeanne de l'Isle, et veuve et héritière de Pierre de Bourmont, seigneur de Cuillé.

Jeanne de Rougé lui apporte la seigneurie de la Cornuaille.

Geoffroy de la Tour s'illustre par les services qu'il rendit, comme chevalier banneret, à plusieurs Rois de France, mais va devenir célèbre par l'ouvrage qu'il écrit en 1371 et 1372, « *Le livre du chevalier de la Tour-Landry pour l'enseignement de ses filles* ». L'ouvrage fut populaire au moyen âge, en France, en Angleterre et en Allemagne, et n'est pas oublié des érudits, qui goûtent encore le charme de maintes historiettes où les aventures des chevaliers de cette époque sont narrées dans un style alerte et mouvementé.

Odile Halbert, 2006

Méthodologie

Notes et variantes : L. signifie le manuscrit de Londres ; P 1, P 2 les mss. de Paris, 7403 et 7073

1 - (*Dict. de l'ancien Français, le Moyen-âge*, Larousse, 1994).

2 - (*Dict. du moyen Français, la Renaissance*, Larousse, 1994).

Cy commence le livre du chevalier de La Tour pour l'enseignement de ses filles.

Et premierement le Prologue.

L'an mil trois cens soixante et onze, en un jardin estoye sous l'ombre, comme à l'issue d'avril, tout morne et tout pensiz : mais un pou me resjouy du son et du chant que je ouy de ces oysillons sauvaiges qui chantoyent en leurz langaiges, le merle, la mauvis[1] et la mesange, qui au printemps rendoient louanges, qui estoient gaiz et envoisicz. Ce doulz chant me fit envoisier et mon cuer sy esjoir que lors il me va souvenir du temps passé de ma jeunesce, comment amours en grant destresce m'avoient en ycelllui temps tenu en son service, où je fu mainte heure liez et autre dotant, si comme elle fait à maint amant. Mès tous mes maulx me guerredonna[2] pour ce que belle et bonne me donna, qui de honneur et de tout bien sçavoit et de bel maintien et de bonnes moeurs, et des bonnes estoit la meillour, se me sembloit, et la fleur. En elle tout me delitoye[3] ; car en celui temps je faisoye chançons, laiz et rondeaux, balades et virelayz, et chans nouveaux, le mieulx que je savoye. Mais la mort qui tous guerroye, la prist, dont mainte douleur en ay receu, et mainte tristour. Si a plus de XX ans que j'en ay esté triste et doulent. Car le vray cuer[4] de loyal amour, jamais à nul temps ne à nul jour, bonne amour ne oubliera et tous diz lui en souviendra.

Et ainsi, comme en celui temps je pensoye, je regarday emmy[5] la voye, et vy mes filles venir, desquelles je avoye grant desir que à bien et à honneur tournassent sur toutes riens ; car elles estoyent jeunes et petites et de sens desgarnies. Si les devoit l'en tout au commencement prendre à chastier courtoisement par bonnes exemples et par doctrines, si comme faisait la Royne Prines[6], qui fu royne de Hongrie, qui bel et doulcement sçavoit chastier ses filles et les endoctriner, comme contenu est en son livre. Et pour ce, quant je les vy vers moy venir, il me va lors souvenir du temps que jeune estoye et que avecques les compaignons chevauchoie en Poitou et en autres lieux. Et il me souvenoit des faix et des diz que ilz me recordoient[7] que ilz trouvoient avecques les dames et damoyselles que ilz prioient d'amours ; car il n'estoit nulz jours que dame ou damoiselle peussent trouver que le plus ne voulsissent prier, et, sy l'une n'y voulsist entendre, l'autre priassent sans

---

[1] MAUVIS : Petite Grive. (2)

[2] GUERDONNER, GUERREDONNER : Récompenser, recevoir un don (de Dieu, de la nature). (2)

[3] DELITER : Réjouir, charmer. (2)

[4] CUER : Cœur (2)

[5] EMMI : Au milieu de. (2)

[6] *Notes et variantes* : « Ce qu'il faut entendre par cette Prines ou Prives de Hongrie et par son livre me paraît fort douteur. Legrand d'Aussy propose d'y voir « Elisabeth de Bosnie, femme de Louis 1er, surnommé le Grand, et mère de trois filles, dont Catherine, l'aînée, fut accordée en 1374 à Louis de France, comte de Valois » ; mais il n'a pas vue que son explication était inadmissible dès le point de départ, puisqu'il est certain que le livre de notre auteur n'est pas postérieur à 1372, date antérieure à cet accord. A prendre une reine contemporaine, il vaudrait mieux y voir Jeanne de Bohême, première femme du roi de France Jean II, dont il est question dans le commencement de Saintré, et qui mourut en 1349, avant l'avènement de son mari à la couronne. Mais il est plus juste de croire que, jusqu'à nouvel ordre, l'allusion de ce passage reste inexpliquée.

[7] RECORDER : Rappeler à l'esprit, remettre à l'esprit. (2)

attendre. Et se ilz eussent ou bonne ou male[8] responce, de tout ce ne faisoyent-ilz compte ; car paour ne honte n'en avoient, tant en estoient duiz[9] et accoustumez, tant estoyent beaux langagiers et emparlez. Car maintes foiz vouloient partout desduit avoir, et ainsi ne faisoient que decevoir les bonnes dames et demoiselles, et compter partout les nouvelles, les unes vraies, les aultres mençonges, dont il en advint mainte honte et maint villain diffame sanz cause et sanz raison. Et il n'est ou monde plus gent trayson que de decevoir aucunes gentilz femmes, ne leur accroistre aucun villain blasme; car maintes en sont deceues par les grans seremens dont ilz usent. Dont je me débaty maintes foys à eulx et leur disoie : « Comment estes-vous telz qui ainsi souvent vous parjurez ? car à nulle, fort à une, tendre ne devez. » Mais nulz n'y mettroit arroy, tant sont plains de desarroy. Et, pour ce que je vis celuy temps dont je doubte que encore soit courant, je me pensay que je feroye un livret, où je escrire feroye les bonnes meurs des bonnes dames et leurs biens faiz, à la fin de y prendre bon exemple et belle contenance et bonne manière, et comment pour leurs bontés furent honnourées et louées et seront aussi à tousjoursmaiz[10] pour leurs bontés et leurs biens faiz, et aussi par celle manière feray-je escrire, poindre, et mettre en ce livre le mehaing des maulvaises deshonnestes femmes, qui de mal usèrent et eurent blasmes, à fin de s'en garder du mal où l'en pourroit errer comme celles qui encore en sont blasmées, et honteuses et diffamées. Et pour cestes causes que j'ay dessus dictes, je pensay que à mes filles, que je véoie petites, je leur feroye un livret pour aprendre à roumancer, affin que elles peussent aprendre et estudier, et veoir et le bien et le mal qui passé est, pour elles garder de cellui temps qui a venir est. Car le monde est moult dangereux et moult envyeulx et merveilleux ; car tel vous rit et eus fait bel devant qui par derrière s'en va bourdant[11]. Pour ce forte chose est à congnoistre le monde qui à present est, et pour cestes raysons que dict vous ay, du vergier je m'en alay et trouvay enmy ma voye deux prestres et deux clers que je avoye, et leur diz que je vouloye faire un livre et un exemplaire pour mes filles aprandre à roumancier et entendre comment elles se doyvent gouverner et le bien du mal dessevrer. Si leur fiz mettre avant et traire des livres que je avoye, comme la Bible, Gestes des Roys et croniques de France, et de Grèce, et d'Angleterre. et de maintes autres estranges terres ; et chascun livre je lis lire, et là où je trouvay bon exemple pour extraire, je le lis prendre pour faire ce livre, que je ne veulx point mettre en rime, ainçoys le veilla mettre en prose, pour l'abregier et mieulx entendre, et aussi pour la grant amour que je ay à mes enfans, lesquelz je ayme comme père les doit aimer, et dont mon cuer aurait si parfaite joye se ils tournoyent à bien et à honneur en Dieu servir et amer, et avoir l'amour et la grace de leurs voysins et du monde. Et pour ce que tout père et mère selon Dieu et nature doit enseignier ses enfans et les destourner de male voye et leur monstrer le vray et droit chemin, tant pour le sauvement de l'ame et l'onnour du corps terrien, ay je fait deux livres, l'un pour mes filz et l'autre pour mes filles, pour aprendre à rommancier, et en aprenant ne sera pas que il ne retiengnent aucune bonne exemplaire, ou pour fouir au mal ou pour retenir le bien ; car il sera mie que aucunes foiz il ne leur en souviengne d'aucun bon exemple ou d'aucun bon enseignement, selonc ce quilz cherront en taille d'aucuns parlans sur celles matières.

Premier chappitre.

[8] MAL, MALE : adj. Mauvais (2)
[9] DUIRE : Enseigner, instruire. (2)
[10] TOUJOURSMAIS : Toujamais. (2)
[11] BOURDER : Mentir. (2)

Et c'est moult belle chose et moult noble que de soy mirer ou mirouoir des anciens et des anciennes histoires qui ont été escriptes de nos ancesseurs[12] pour nous monstrer bons exemples et pour nous advenir comme nous véons le bien fait que ilz firent, ou de eschever[13] le mal comme l'en puet veoir que ilz escheverent. Sy parlay ainsy et leur diz : Mes chières filles, pour ce que je suiz bien vieulx et que j'ay veu le monde plus longuement que vous, vous veuil-je monstrer une partie du siècle, selon ma science qui n'est pas grant ; mais la grant amour que j'ay à vous, et le grant desir que j'ay que vous tournez vos cuers et vos pensées à Dieu craindre et servir, pour avoir bien et honneur en ce monde et en l'autre, car pour certain tout le vray bien et honneur, garde et honesteté de homme et de femme vient de luy et de la grace de son saint esperit, et si donne longue vie et courte ès choses mondaines et terriennes, telles comme il luy plaist, car du tout chiet à son plaisir et à son ordonnance, et aussy guerredonne tout le bien et le service que on luy a fait à cent doubles, et pour ce, mes chières filles, fait-il bon servir tel seigneur, qui à cent doubles rent et guerredonne.

2 - Cy parle de ce qu'on doit faire quand on est levé.

Et pour ce la première oeuvre et labeur que homme ne femme doit faire, si est entrer et dire son service ; c'est à entendre que, dès ce que on s'esveille, alors le recongnoistre à seigneur et à createur, c'est assavoir dire ses heures et oroysons, et, se ilz sont clers, luy rendre graces et louenges, comme de dire : Laudate Dominum, omnes gentes, benedicamus patreni et filium, et dire choses qui rendent graces et mercis à Dieu ; car plus haulte et sainte chose est de gracier et mercier Dieu que le requerre, car requerre demande don ou guerredon, et rendre graces et louenges est service et le mestier des anges, qui touzjours rendent graces à Dieu, honneur et louanges ; car Dieu fait mieulx à gracier et mercier que à requerre, pour ce que il scet mieulx qu'il fault à homme et à femme que ils ne scevent eulx meismes. Après le doit l'en prier pour les mors avant que l'en s'endorme, et aussi les mors prient Dieu pour ceulx qui prient pour eulx, et non oublier la doulce vierge Marie, qui jour et nuit prie pour nous, et soy recommander à ses sains et à ses sainctes, et ce fait, l'on se puet bien endormir ; car ainsi l'en le doit faire, toutes foys que l'en s'esveille, et ne doit l'en pas oublier les mors. Je vous en diray un exemple comment il est bon de prier Dieu et gracier pour les morts toutes les foiz que l'on s'esveille.

3 - De deux chevaliers qui amoient deux suers.

Comme il est contenu ès histoires de Constantinnoble que un empereur avoit deux filles, dont la plus juenne estoit de bonnes meurs, et amoit Dieu et le adouroit, toutes foiz qu'elle s'esveilloit, et prioit pour les mors. Si couchoient en un lict elle et sa suer ainsnée, et quant l'ainsnée s'esveilloit, et elle ouoit à sa suer dire ses heures, elle s'en mocquoit et l'en hourdait, lui disoit que elle ne la laissoit dormir. Dont il advint que jonnesse et la grant aaise où elles estoient nourries leur fist amer deux chevalliers frères, moult beaux et moult gens, et tant durèrent leurs plaisirs et leurs amours qu'elles se descouvrirent l'une à l'autre de leurs amouret-

[12] ANCESSEUR : Prédecesseur sans ou avec lien de parenté, dans les générations éloignées. (2)
[13] ESCHEVIR : Exécuter complètement. (2)

tes, et tant qu'elles mistrent aux deux chevalliers certaines heures pour venir à elles par nuit privéement. Et quant celui qui devoit venir à la plus juenne cuida entrer entre les courtines, il lui sembla qu'il veist plus de mille hommes en suaires qui estoient environ la demoiselle. Si en eut si grant hideur et si grant paour qu'il en fut tous effrayez, dont la fièvre le prist et fut malades au lit. Maiz à l'autre chevalier ne avint pas ainsi, car il entra entre les courtines etençainta la fille ainsnée de l'Empereur. Et quant l'Empereur sceut qu'elle fut grosse, il la fist noyer par nuit et le chevalier fist escorchier. Et ainsi par celui faulx delit morurent tous deux. Maiz l'autre fille fut sauvée par ainsi comme je vous ay dit et diray. Quant vint à lendemain l'en disoit par tout que le chevalier estoit malade au lit ; celle par qui le mal lui fust prias le vint veoir et lui demanda comment le mal lui estoit prins. Si luy en dist la verité, comment il se cuida bouter ès courtines, et il vit à merveille grant nombre de gens en suaires environ elle, dont, ce dist-il, si grant paour et hideur me print que a pou que je n'enraigay, et encores en suis-je tout effrayé. Et quant la damoiselle oyst la verité, si en fust toute esmerveillée, et mercis Dieu moult humblement, qui sauvée revoit d'estre périe et deshonourée, et dès là en avant elle aoura et loua Dieu toutes foiz qu'elle s'esveilla et pria moult doucement pour les mors plus que devant, et se tint chastement et nettement; et ne demoura gaires que un grant roy de Grèce la fist demander à son père, et il luy donna, et fust depuis bonne dame et devotte, et de moult grant renommée. Et ainsi fut sauvée pour aourer et gracier Dieu et pour prier pour les deffuncts. Et sa suer ainsnée, qui se mocquoit et se bourdoit, elle fut morte et deshounorée, et pour ce, mes chiéres filles, souviengne vous de cest exemple, toutes foiz que vous esveillerez, et ne vous endormez jusques à ce que vous ayez prié pour les deffuns comme faisait la fille l'empereur.

Et encores vouldroye-je que vous sceussiez l'exemple d'une damoiselle que un grant seigneur voulait avoir, par beau ou par laist, à faire sa voulenté et son fol plaisir.

4 - Cy parle d'une damoiselle que un grant seigneur voulait violer

Dont il advint que cellui seigneur la fist espier en un jardin où elle estoit reposte et mucée pour la paour de lui. Si estoit en un fort buisson et disoit vigilles des mors, et le grant seigneur par ses espies entra ou jardin et la vist. Si cuida[14] tantost accomplir son fol delit ; mais, quant il cuida touchier à elle, il lui sambla qu'il veist plus de X mil hommes ensepveliz qui la gardoyent. Si eut paour et s'en tourna en fuyant et lui manda que, pour certain, jamais il ne la poursuivroit de tel fait, et qu'elle avait trop grant compaignie à la garder. Et depuis parla avecques elle et lui demanda qui estoit la grant compaignie qui estoit avec elle de gens ensepveliz ; et elle lui dist qu'elle ne savait, fors que à ceste heure que il vint elle disoit vigille des mors. Sy pensa bien que ce furent ceulx qui la gardaient. Et pour ce est bel exemple de prier pour eulx à toutes heures.

5 - Cy parle de ce que on doit faire quand on se lève.

[14] CUIDER : Se mettre en tête de. (2)

Belles filles, quant vous prendrés à vous lever, si entrez au service du hault seigneur et commanciés vos heures. Ce doit estre vostre premier labeur et vostre premier fait, et, quant vous les dirés, dictes-les de bon cuer et ne pensez point ailleurs que vous puissiez ; car vous ne pourriez aler deux chemins à un coup, ou vous yrez l'un, ou vous yrez l'autre. Ainsi est-il du service de Dieu. Car, si comme dit le saige en sa sapience, autant vault celui qui oit et riens n'entent comme celluy qui chasce et riens ne prent ; et, pour tant, cellui qui pense ès choses terriennes, et dit paternostres et oroisons qui touchent choses celestielles, c'est un fait contraire et une chose qui riens ne prouflite ; ce n'est fors que à mocquer Dieu, et pour ce dit la Saincte Escripture que la briefve oroison perce le ciel. Mais c'est à entendre que plus vault une briefve oraison courte dicte de bon tuer et devotement que unes grandes heures et longues et penser ailleurs, ou que autres qui parlent d'aucunes choses leurs heures disant. Mais toutes voyes qui plus en dist devottement et plus vault et en a l'en plus de merittes. Et encore dist la Saincte Escripture que, tout ainsi comme la doulce rousée d'avril et de may plaist à la terre et l'adoulcist, etla fait germer et fructifier, tout ainsi plaisent les heures et les oroisons à Dieu, dont vous trouverez, en plusieurs lieux et legendes des sains confesseurs, des vierges et des saintes dames, qullz faisoient leurs litz de sermens de vigne et se couchoient dessus pour moins dormir et avoir moins de repos, pour plus souvent et menu eulx esveillier pour entrer en oroisons, et ou service de Dieu ilz estoient jour et nuit, et pour cellui service et labeur acquièrent la gloire de Dieu, dont il monstre au monde appertement[15] que ilz sont avecques luy en sa sainte joye, pour ce que il fait pour eulx grans miracles et evidens ; car ainsi guerredonne Dieu le service que l'en lui fait à cent doubles comme j'ay dit dessus, et pour ce, belles filles, dictes vos heures de bon cuer et devotement sans penser ailleurs, et gardés que vous ne desjeunés jusques a ce que vous ayés dictes vos heures de bon cuer; car cuer saoul[16] ne sera jà[17] humble ne devot. Après gardez que vous oyez toutes les messes que vous pourrez ouir, car grant bien de Dieu vous avenra[18], et sy est bonne et saincte chose et contenance, dont je vous diray un exemple sur celle matière.

6 - Cy parle de deux filles d'un chevalier, dont l'une estoit devotte et l'autre gourmandoit.

Un chevalier estoit qui avoit deux filles. L'une estoit de sa première femme, et l'autre de la seconde. Celle de la première était à merveilles devote, ne jamais ne mangast jusques à tant qu'elle eust dictes ses heures toutes et ouyes toutes les messes qu'elle pouvoit oir. Et l'autre fille estoit sy chiere tenue et sy couvée que l'on lui laissoit faire le plus de sa voulenté, que, dès si test qu'elle avoit ouye une petite messe et dictes deux paternostres ou trois, elle s'en venoit en la garde robe et là mengoit la souppe au matin ou aucune lescherie, et disoit que la teste lui faisoit mal à jeuner. Mais ce n'estoit que mauvaise amorson[19], et aussy quant son père et sa mère estoient couchiez, il convenoit qu'elle mangast aucun bon morsel d'aucune bonne viande. Si mena ceste vie tant, qu'elle fust mariée à un chevalier saige et malicieux. Dont il advint que au fort son seigneur sceust sa manière, qui estoit mauvayse

[15] APERTEMENT : De manière évidente, ouvertement. (2)
[16] SAOUL : Rassasié, repu. (2)
[17] JA ... NE, NE ... JA : Jamais. (2)
[18] AVENIR, ADVENIR : Arriver. (2)
[19] AMORSE : Leurre. (2)

pour le corps et pour l'ame ; si luy montra moult doulcement et par plusieurs foiz que elle faisoit mal de telle vie mener. Mais oncques ne s'en voult chastier, pour beau parler que l'en luy sceust faire. Dont il advint une fois qu'il avoit dormy un sompne[20], si tasta delez[21] lui et ne la trouva pas ; si en fut yriés[22], et se leva de son lit en un mante! fourré de gris et entra en une garde robe, où sa femme estoit, le clavier[23] et deux varlez[24] ; et mangoient et rigoloient tellement que l'en n'ouyst pas Dieu tonner, tant demenoient[25] et jouoient hommes et femmes ensemble. Et le seigneur, qui regarda tout celluy arroy[26], en fut durement yrés ; si tenoit un baston pour ferir[27] un de ses varlez, qui tenoit rebrassée une des femmes de chambre, et fery sur le varlet de ce baston qui fust sec, duquel en sailli une esclice en l'ueil de sa femme, qui estoit delez luy, en telle manière qu'elle eut l'ueil crevé par celle mesaventure et par celle mescheance. Si luy, messéoit[28] trop à estre borgne, et la prist le seigneur en telle hayne qu'il se avilla[29] et mist son cuer ailleurs, en telle manière que leur mesnage alla à perdition du tout. Cest fait leur advint pour la mauvaise ordenance de sa femme, qui accoustumée s'estoit à vivre dissoluement et desordonnéement le matin et le soir. Dont le plus de mal sy vint devers elle, comme en perdre son oeil et l'amour de son seigneur, dont elle en fust en mauvais mesnaige. Et pour ce fait-il bon dire toutes ses heures et oyr toutes les messes à jeun, et soy acoustumer à vivre sobrement et honestement, car tout ne chiet que par accoutumance et à l'usaigier, comme le prouvent du saige dit :

Menez poulain en ambléure[30],
Il la tendra tant comme il dure.

Si comme il advint à sa sueur. Elle se acoustuma en sa jonnesse à servir Dieu et, comme dire ses heures devottement et ouyr toutes les messes à jeun, et pour ce il advint que Dieu l'en guerre-donna et lui donna un bon chevalier riche et puissant, et vesqui avecques luy ayse et honnorablement. Sy avint que leur père, qui moult estoit proudomme, les ala veoir toutes deux ; si trouva chiez l'une grans honneurs et grans richesses et y fut receu moult honnorablement, et chiez l'autre, qui avoit l'eueil trait, il y trouva l'arroy et le gouvernement nice[31] et malostru. Dont, quant il fu revenuz à son hostel, il compta tout à sa femme et lui reproucha qu'elle avoit perdue sa fille, tant l'avoit couvée et nourrie chierement, et lui avoit laissié la resne trop longue en lui laissant faire toute sa voulenté, par quoy elle estoit en dure partie. Et par cest exemple est bon de servir Dieu et ouir toutes les messes que l'on puet oyr à jeun, et prendre en soy honneste vie, de boire et de mangier ès droictes heures d'entour prime et tierce, et de souper à heure convenable, selon le temps ; car telle vie, comme vous voudrez tenir et user en vostre jonnesce, tenir et user la vouldrez en vostre vieillesce.

7 - Cy parle comment toutes les femmes doivent juner.

---

[20] SOMME
[21] DELEZ : A côté de. (2)
[22] IRÉ : Furieux, en colère. (2)
[23] CLAVIER : *à identifier*
[24] VARLET : Valet. (2)
[25] DEMENER : Agiter - *Notes et varriantes* : « DEMENOIENT : L. espinoient ; P. 2, espoignoient.
[26] ARROI : *le chevalier de la Tour-Landry tenait ce terme de ses pratiques militaires, qui signifie :* équipage, ordre de bataille (1)
[27] FERIR : Frapper. (2)
[28] MESSEOIR : Ne pas convenir (2)
[29] AVILLER : Déshonorer. (2)
[30] AMBLEURE : Pas rapide. (2)
[31] NICE : Faible. (2)

Après, mes chières filles, vous devrez jeuner, tant comme vous serez à marier, trois jours en la sepmaine pour mieux donter votre chair, que elle ne s'esgaye trop, pour vous tenir plus nettement et saintement en service de Dieu, qui vous gardera et guerreclonnera au double, et, se vous ne pouvez jeuner les trois jours, au moins jeunez au vendredi en l'onneur du précieux sanc et de la passion Jhesucrist que il souffry pour nous, et, se vous ne le jeunet en pain et en yaue[32], au moins n'y mengiez point de chose qui preingne mort, car c'est moult noble chose, comme j'ay ouy racompter à un chevalier qui ais en une bataille de Crestiens et des Sarrasins. Il advint que uns crestiens ot la teste coupée d'une gisarme[33] toute dessevrée du corps ; mais la teste sy crioit et demandoit confession, tant que le prestre vint, qui la confessa et lui demanda par quelle mérite c'estoit que elle pouvoit parler sans le corps, et la teste lui repondit que nul bien n'estoit fait à Dieu qu'il n'empétrast grace, et qu'il sestoit gardé le mercredi de mengier char en l'onneur du filz de Dieu qui y fut vendu, et le vendredy il ne mengoit de chose qui prensist mort, et pour ce service Dieu ne vouloit pas qu'il feust dampné ne que il morust en un pechié mortel, dont il ne s'estoit pas confessé. Si est bon exemple qu'il se fait bon garder de mengier chose qui prengne mort au vendredi. Et après, belles filles, fait bon jeuner le samedy en l'onneur de Notre-Dame et de sainte virginité qu'elle vous veuille empétrer grâce à garder nettement vostre virginité et vostre chasteté a la gloire de Dieu et à l'onneur de voz ames, et que mauvaise temptacion ne vous maistroye. Et si est moult bonne chose et moult noble de jeuner l'un des deux jours en pain et en yaue, qui est grant victoire contre la chair et moult sainte chose. Et si vous dy pour vérité que il ne chiet que à vostre voulenté et de vous y accoustumer; car tout ne chiet que par accoutumance de dire ses heures, d'oir la messe et le service de Dieu, de jeuner et de faire saintes oeuvres comme firent les saintes femmes, selon qu'il est contenu ès légendes et ès vies des sains et des saintes de paradis.

8 - Cy parle d'une femme qui chéy en un puis.

Dont je vouldroye que vous eussiez ouy et retenu l'exemple de la foie femme qui jeunoit le vendredy et le samedy. Si vous compteray d'une folle femme qui estoit en la ville de Romme, qui tousjours jeunoit le vendredy en l'onneur de la passion du doulx Jhesucrist, et le samedi en l'onneur de la virginité Nostre-Dame, et aussy ces II jours elle se tenoit nettement. Si advint que par une nuit elle ala à son amy en folye, si estoit la nuit obscure, et va arriver en un puis de vint toises de parfont, ou quel elle va cheoir, et ainsi comme elle cheoit, elle s'escria : *Nostre-Dame* ! Si chéy sur l'yaue et se trouva à dur comme sur une place, et luy vint une voix qui lui dit : « Pour ce que tu jeunes le vendredy et le samedy en l'onneur de la vierge Marie et de son filz , et que tu gardes ta char nettement, tu es sauvée de ce peril. » Sy vindrent lendemain les gens pour puisier de l'eaue, et trouvèrent celle femme en ce puis, duquel elle fust tantost traite et mise hors. Sy se esmerveillérent moult comment elle estoit sauvée, et elle leur dit que une voix lui avoit dit que c'estoit pour les jeunes du vendredy et du samedy, comme ouy avez. Et, pour la grace que Dieu luy avoit faite, elle leur voua que elle se tendroit nettement et chastement, et useroit sa vie au service de Dieu et de son Eglise. Si le fist tousjours ainsi, comme celle qui ala jour et nuit servir à l'église pour alumer les torches, les cierges et les lampes, et balayer et tenir nettement l'eglise. Si luy

[32] *sans doute un archaïsme pour EAU*

[33] GISARME : Arme d'hast composée d'un long tranchant, recourbé, et d'une pointe droite. (2)

advint une nuit une vision que elle traioit d'un fumier ung vaissel comme un plat d'argent. Sy le regardoit et y véoit plusieurs taiches noires, sy lui disoit une voix : « Frotte et nectoye cest plat, et ostes ces taiches noires » tant qu'il soit cler et blanc, comme il estoit quand il parti des mains du maistre. » Et ceste advision si lui advint par trois fois. Si s'esveilla et recorda son advision à Dieu, et quant il fust hault jour sy s'en ala confesser à un saint homme et lui deit son advision, et quant le preudomme eut ouy son advision, si lui dit : « Belle fille, vous estes moult tenue à Dieu servir, car il vuelt vostre salvacion[34], et vous a monstré comment vous vous devez laver et nectoyer par confession vos péchiez. Si vous diray comment il le vous demonstra par vostre avision. Car le vaissel d'argent trait du fumier, signifie l'ame qui est ou corps ; car l'ame est blanche et nette, et se le corps ne se consentie à faire pechié, elle feust touzjours blanche, comme le vaissel d'argent qui vient de l'orfèvre blanc et net ; et aussi est l'ame quant elle vient des fons de baptesme. Et ainsi comme le vaissel que vous veistes qui estoit au fumier, aussi est l'ame ou corps, qui n'est que fumier, boue et vers. Et quant le chetif corps a pechié par ses faulx delits, pour chacun pechié il avient une tache noire à rame, et se tient jusques à tant ce que le corps, qui a fait le delit et le pechié, l'ait confessé et regehi[35] aussi laidement et en la manière comme il a fait, et faitte satisfacion. Et pour ce, belle fille, la voix de l'avision[36] vous dist que vous la curés et netoyez les taches d'icellui vaissel, ce sont les taches de vos pechiez, et le faictes blanc comme il vint de l'orfèvre, c'est comme vous venistes des fons de bapteme. Après vous dist que vous le meissiés en lieu où il feust tenu net et que vous le gardissiez d'ordure, c'est-à-dire que vous vous gardissiez d'aler en lieu où l'on vous attraye à faire pechié, et vous gardés de plus pechier. Car bon est de soy confesser; mais mieulx est, depuis la confession, de soy garder de y recheoir arrière, car le recheoir est pire que le premier, et quant l'on se confesse, l'on doit tout dire sans riens retenir, et le dire en la manière que on l'a fait. Donc, ma belle fille, dist le preudomme, je vous en diray un exemple d'une bourgoyse moult puissant.

9 - Cy parle de la bourgoyse qui mourut sans oser confesser son pechié.

Une bourgoise etoit qui avoit bonne renommée d'estre preude femme et charitable, car elle jeunoit trois jours de la sepmaine, dont les II estoient en pain et en eaue ; après elle donnoit moult de grans aumosnes, et visitoit les malades, et nourrissoit les orphelins, et estoit aux messes jusques au midi, et disoit merveilles de heures, et faisoit toute la saincte vie que bonne femme peust faire. Si advint que elle trespassa. Si luy voult Nostre Seigneur monstrer pour exemple comment elle estoit perdue par un seul pechié mortel ; car la fosse où elle fut mise se prist à fumer et la terre à ardoir[37], et avoit-on veu de nuit trop de tourment sur la fosse. Si s'en esmerveillirent moult les gens du païs que c'estoit à dire ; car ilz pensoient qu'elle feust sauvée sur toutes. Si eut un saint homme en la cité, qui print la croix, l'estolle et l'eaue benoiste, et vint là ; si la conjura de par Dieu et en fit requeste à Dieu qu'il lui pleust leur demonstrer pourquoy celle pueur et ce tourment estoit ; lors s'escria une voix qui disoit : « Oyez tous, je suis telle, la povre pecheresse dampnée ou feu pardurablement, car Dieu demonstre que mon chetif corps rend fumée et tourment pour exemple. Si diray comment. Il m'avint que par la gayeté de ma char je me couchay avec un

[34] SALVACION : Salut (1).
[35] REGEHIR : Confesser, avouer (1).
[36] AVISION : Songe (1).
[37] ARDOIR, ARDRE : Brûler, être en flammes. (2)

moyne. Si ne l'osay oncques regehir ne confesser, pour doubte d'estre accusée et pour la honte du monde, et craignoie plus le bobant[38] de monde que la vengeance espirituelle, et pour cuidier effacier mon pechié je jeunoie et donnoye le mien pour Dieu, je ouoye les messes, et disoye moult de heures, et me sembloit que les grans biens et abstinences que je faisoye estaindroient bien le peschié que je n'osoie regehir ne confesser au prestre, et pour ce j'en suis deccue et perdue. Car je vous dis à tous que qui meurt en pechié mortel et ne le vuelt regehir, il est dampné perpétuellement, ainçois doit dire son pechié aussi villainnement comme il fut fait et par la manière. » Et quant elle eut tout ce dit, tous ceulx qui là estoient furent moult esbahis; car il n'y avoit nul qui ne pcnsast qu'elle feust sauvée. Et ainsi dist li preudons cest exemple à celle femme qu'elle confessast et qu'elle deist tous ses pechiés ainsi comme elle les avoit fait, et elle osteroit les taiches du vaissel d'argent, ce sont les taiches de son ame, et sy confessa celle femme, et fut depuis de sainte vie, et ainsi son comancement de sauvement ne fut que par les jeunes comme le vendredy pour la sainte passion, et le samedi pour la virginité de Nostre-Dame, dont elle fut sauvée du péril du puis, car il n'est nul bien qui ne soit mery[39]. Sy est une moult sainte chose ; et, de tant comme le jeuner fait plus de mal à la teste et au corps, de tant est la jeune de plus grant mette et de plus grant valeur; car, se la jeune ne faisait mal à jeuner, l'on n'y auroit point de merites. Et encore, pour monstrer exemple comment jeune est de grant merite, li rois de Ninyve et luy et sa cité en fut sauvez, si comme il est contenu ou grant livre de la Bible. Car Dieu avoit fait fondre plusieurs villes pour les grans pechiés en quoy fiz se delictoient. Sy manda Dieu par le prophète à icelluy roy et à celle cité qu'ils seroyent aussi perilz se ils ne s'amendoient. Lors le roy et le peuple de la cité eurent moult grant paour, et, pour appaisier l'ire de Dieu, tous ceulx qui avoient sage de jeuner jeunèrent XI jours et XI nuis, et se mistrent à genoulz, sacs sur leurs testes, et sur leurs sacs mirent cendre en humilicté, et, quant Dieu vit leur abaissement et leur humilité, il eut mercy d'eulx ; sy furent sauvés et rappeliez de celle pestilence. Et ainsi par leur humilité et par leurs jeunes ils furent garentiz. Et pour ce, mes belles filles, jeune est une abstinence et vertu moult convenable et qui adoulcist et reffranist[40] la char des mauvaises voulentéz, et humilie le cuer et empètre[41] grace vers Dieu, dont toutes jeunes femmes, et especiaulment les pucelles et les veuves, doivent jeuner, comme dit vous ay cy dessus par plusieurs exemples, lesquels, se Dieu plaist, vous retendrez[42] bien.

10 - Cy parle comment toutes femmes doivent être courtoises.

Après, mes belles filles, gardez que vous soies courtoises et humbles, car il n'est nulle plus belle vertu, ne qui tant attraite à avoir la grace de Dieu et l'amour de toutes gens, que estre humbles et courtoises ; car courtoisie vaint les felons[43] orguilleux cuers, et à l'exemple de l'espervier sauvage[44], par courtoisie vous le ferez franc, si que de l'arbre il vendra sur vostre poing, et se vous lui estiez en riens rudes ne cruelz, jamais ne vendroit. Et donc, puisque courtoisie vaint oisel sauvaige, qui n'a nulle rayson en soy, doit courtoisie mater et refraindre tout cuer de homme et de femme, jà tant n'aient le cuer orgueilleux, fier ne felon ; courtoisie est le

[38] BOBANT : Raillerie, du verbe BOBER, railler (2)
[39] MERIR : Récompenser. (2)
[40] *pour REFROIDIR, diminuer l'ardeur*
[41] EMPESTRER : Faire une demande, impétrer (2)
[42] *de RETENIR, qui fait maintenant RETIENDREZ*
[43] *Notes et variantes : felons* : L. foulons
[44] *Notes et variantes : esperier sauvaige :* L., ramage ; P1, ramaige ; P 2, privage.

premier chemin et l'entrée de toute amistié et amour mondaine, et qui vaint les hauts couraiges et adoulcist l'ire et tout le couroux de toute amistié, et pour tant est belle chose d'estre courtoise. Je congnois un grant seigneur en ce païs qui a plus conquis chevaliers et escuiers et autres gens à le servir ou faire son plaisir par sa grant courtoisie, au temps qu'il se povoit armer, que autres ne faisoient pour argent ne pour autres choses. C'est messire Pierre de Craon[45], qui bien fait à louer de honneur et de courtoisies sur tous les autres chevaliers que je congnoys. Après je congnoys des grans dames et autres qui sont moult courtoises et qui en ont moult de belles graces acquises de l'amour des grans et de petits ; se vous monstrés vostre courtoisie aux petits et aux petites, c'est de leur faire honneur et parler bel et doulcement avec eux et leurs estre de humbles responses ; ceulx vous porteront plus grant louange et plus grant renommée et plus grant bien que les grans. Car l'honneur et la courtoisie qui est portée aux grans n'est faicte que de leurs droiz, et que l'on leur doit faire. Mais celle qui est faite aux petits gentilz hommes et aux petites gentils femmes et autres maindrez[46], telles honneurs et courtoisies viennent de franc et de doulx cuer, et li petiz à qui on la fait s'en tient pour honnouré, et lors il l'essauce[47] par tout, en donne loz[48] et gloire à cellui ou à celle qui lui a fait honneur, et ainsi des petis à qui l'on fait courtoisie et honneur vient le grant loz et la bonne renommée, et se croist de jour en jour. Dont il avint que je estoye en une bien grant compaignie de chevaliers et de grans dames, si osta une grant dame son chapperon[49] et se humilie encontre un taillandier. Si y avoit un chevalier qui dist : « Madame, vous avez osté vostre chapperon contre un taillandier », et la dame respondit que amoit mieux à l'avoir osté contre luy que à l'avoir laissié contre un gentil homme. Si fut tenu à grant bien de tous pour la bonne dame.

11 - Comment elles se doivent contenir sans virer la teste çà et là.

Après, en disant voz heures à la messe ou ailleurs, ne semblés pas à tortue ne à grue ; celles semblent à la grue et à la tortue qui tournent le visaige et la teste par dessus et qui vertillent[50] de la teste comme une belette. Aiez regart et manière ferme comme le liniere[51], qui est une beste qui regarde devant soy sans tourner la teste ne çà ne là. Soiez ferme comme de regarder devant vous tout droit pleinement, et, si vous voulez regarder de costé, virez visaige et corps ensemble; si en tendra l'en vostre estat plus senr et plus ferme, car l'on se bourde[52] de celles qui se ligierement brandellent[53] et virent le visaige çà et là.

---

[45] *Notes et variantes : Messire Pierre de Craon :* P 1, messire de Craon : P 2, monseigneur de Craon. Le prénom de Pierre, qui se trouve dans le seul ms. de L., montre qu'il s'agit de Pierre de Craon, seigneur de la Suse, de Chantocé, de Briolé et d'Ingrande, 3e fils d'Amaury du nom, mort le 15 septembre 1376. Cf. P. Anselme, VIII , 573, c.

[46] MAINDRE : Demeure, *au pluriel maindrez* (1)

[47] *sans doute ENSANCE, en prenant un N à la place du U*

[48] LOS : Louange (1)

[49] CHAPERON : Coiffure de femme (2)

[50] VERTILLER : Faire tourner de côté et d'autre (1) *de* Vertir, tourner, *qui subsiste après 1340*

[51] LINIERE : *le linier et la linière sont ceux qui travaillent le lin, aucun autre terme trouvé, à identifier*

[52] BOURDER : Se moquer (2)

[53] *pour BRANLER*

12 - Cy parle de celle qui perdit le roy d'Angleterre par sa fole contenance.

Dont je vourroye que vous eussiez bien retenu l'exemple des filles du roy de Dannemarche. Si vous en compteray. Ilz sont quatre roys de çà la mer qui anciennement se marièrent par honnour, sans convoitise de terre, comme des filles de roys ou de haulx lieux, qui soient bien nées ou qui aient renommée de bonnes meurs, de bel maintien, et fermes, et de bonnes manières, et les convient veoir se elles ont ce que femmes doivent avoir et se elles sont tailliées de porter ligniée. Ces IIII sont li roys de France, qui est le plus grans et le plus nobles ; l'autre est le roy d'Espaigne ; le tiers le roys d'Angleterre ; le quart est le roy de Hongrie, qui est de son droict mareschal des crestiens ès guerres contre les mescréans. Si avint que le roy d'Engleterre estoit à marier, et oyt dire que le roy de Dannemarche avoit IIII moult belles filles et moult bien nées, et, pour ce que icellui roy estoit preude et la royne moult preude femme et de bonne vie, il envoya certains chevaliers et dames des plus souffisans du royaume à son povoir, pour veoir icelles filles ; si passèrent la mer et vindrent à Dannemarche. Et, quant le roy et la royne virent les messagiers, si en eurent moult grant joye, et les honnourèrent et festoyèrent IIII jours, et nulz ne savoit la verité, laquelle ilz esliroient. Si ce cointirent[54] les filles et s'affaitèrent[55] au mieulx qu'elles porent. Si avoit en la compaignie un chevalier et une dame, moult congnoissant et moult soubtilz, et qui bien mectoient l'eueil et l'entente de veoir leurs manières et contenances, et aucunez foiz les mettoient en parolles. Si leur sembla que, combien que l'ainsnée feust bien la plus belle, elle n'avoit mie le plus seur estat, car elle regardoit menu et souvent çà et là et tournoit la teste sur l'espaule et avoit le resgart bien vertilleux. Et la IIe fille avoit à merveilles de plait et de parolles, et respondoit souvent et menu avant qu'elle peust tout entendre ce dont on luy parloit ; la tierce n'estoit pas la plus belle à deviser, mais elle estoit bien la plus aggréable et si avoit la manière et le maintien seur et ferme, et paroloit assez pou et bien meurement, et son resgart estoit humble et ferme, plus que de nulle des IIII. Si eurent conseil et avis les ambassadeurs et messagiers que ilz retourneroient au roy leur seigneur pour dire ce que trouvé avoyent, et lors il prendroit laquelle qui lui plairoit. Et lors vindrent au roy et à la royne pour congié prandre de eulx et les mercièrent de leur bonne compaignie et de l'onnour que ilz leur avoient faite, et qu'ilz raporteroient à leur seigneur ce qu'il leur sembloit de leurs filles, et sur ce il feroit à son plaisir. Li rois leur donna de beaux dons. Si s'en partirent et vindrent en Angleterre, et racontèrent à leur seigneur l'onneur que le roy et la royne leur avoient faite. Après rapportèrent les beautez des filles et leurs manières et leurs maintiens, et y fut assez parlé de chascune d'elles, et y eut assés qui soustenoient à prandre l'ainsnée ou la seconde par honneur, et que ce seroit plus belle chose d'avoir l'ainsnée, et, quant ilz eurent débatu assez, li roys, qui estoit sages homs et de bon sens naturel, parla derrenier, et dit ainsi : « Mes ancesseurs ne se marièrent oncques par convoitise, fors à honnour et à bonté de femme, ou par plaisance. Mais j'ay m'y plus souvent et menu mésavenir de prendre femme par beauté et plaisance, que de celle qui est de meure manière et de ferme estat, et qui a bel maintieng; car nulle beauté ne noblesce ne s'apareille, ne passe bonnes meurs, et n'est ou monde grant aaise comme de avoir femme seure et ferme d'estat et de bonne manière, ne n'est plus belle noblesce. Et pour ce je esliz la tierce fille, ne n'auray jà autre. » Lors si l'envoya querre[56], dont les deux ainsnées furent en grant despit et grant desdaing. Et ainsi celle qui avoit la meilleure et la plus seure manière, fut royne d'Angleterre, et l'ainsnée fut refusée pour le vertillement et

[54] COINTOYER : Se faire beau (2)
[55] AFFAITER : Arranger, préparer. (2)
[56] QUERIR, QUERRE : Chercher, demander. (2)

legiereté de son visaige et pour son resgard qui estoit un peu vertilleux, et l'autre seur après le perdit pour ce qu'elle avoit trop à faire et estoit trop emparlée ; si prenés, belles filles, bons exemples en ces filles du roy de Dannemarche, et n'aies pas trop au venir ne vertillous , ne ne tournés le visaige ne çà ne là ; quant vous vouldrez resgarder quelle part que ce soit, virés visaige et corps ensemble, et ne soies pas trop emparliers, car qui parle trop ne puet tousjours dire que saige. Et doit-on bien à loisir entendre avant que respondre ; mais, si vous y faictes un peu de pause entre deulx, vous en respondrez mieulx et plus saigement ; car que le proverbe dit : autant vault cellui qui oit et riens n'entant comme cellui qui chasse et riens ne prent, comme dessus est dit.

13 - Cy parle de celle que le chevalier de La Tour laissa pour sa legière manière.

Encores, mes belles filles, vous diray-je pour exemple d'un fait qui m'en avint sur ceste matière. Il avint que une foiz que l'en me parloit de me marier avecques une belle noble femme qui avoit père et mère, et si me mena mon seigneur de père la veoir; et quant nous fumes là, l'en nous fist grant chière et liée. Si resgarday celle dont l'on me parloit, et la mis en parolles de tout plain de choses, pour savoir de son estre. Si cheismes en paroles de prisonniers. Dont je lui dis : « Madamoiselle, il vaudroit mieulx cheoir a estre vostre prisonnier que à tout plain d'autres, et pense que vostre prison ne seroit pas si dure comme celle des Angloys ». Si me respondit qu'elle avoyt veu nagaires cel qu'elle vouldroit bien qu'il feust son prisonnier. Et lors je luy demanday se elle luy ferait male prison, et elle me dit que nennil et qu'elle le tandroit ainsi chier comme son propre corps, et je lui dis que celui estoit bien eureux d'avoir si doulce et si noble prison. Que vous dirai-je ? Elle avoit assez de langaige et lui sambloit bien, selon ses parolles, qu'elle savoit assez, et si avoit l'ueil bien vif et legier. Et moult y ot de paroles, et, toutes voies, quant vint au departir elle fust bien apperte ; car elle me pria II foiz ou III, que je ne demouraisse point à elle venir veoir, comment que ce fust ; si me tins moult acointes d'elle, qui en si pou de heure fu si son accointe que oncques mais ne l'avoye veue, et si savoit bien que l'en parloit de mariage d'elle et de moy. Et quant nous fumes partis, mon seigneur de père me dist : Que te samble de celle que tu as veue. Dy m'en ton avis. Si lui dis et respondis : Mon seigneur, elle me samble belle et bonne, maiz je ne luy seray jà plus de près que je suis, si vous plaist ; si luy dis ce qu'il me sambloit d'elle et de son estre. Et ainsi je ne l'eus pas, et pour la très grant legière manière et la trop grant appertise qui me sembloit à veoir en elle ; dont je en merciay depuis Dieu moult de foiz ; car ne demoura pas an et demi qu'elle fust blasmée, mais je ne sçay se ce fut à tort ou à droit ; et depuis mourust. Et pour tant, mes chières filles et nobles pucelles[57], toutes gentilz femmes de bon lieu venues doivent estre de doulces manières, humbles et fermes d'estat et de manières, poy emparlées, et respondre courtoisement et n'estre pas trop enresnées, ne surseillies, ne regarder trop legierement. Car, pour en faire moins, n'en vient se bien non ; car maintes en ont perdu leur mariage pour trop grans semblans, dont par maintes foiz l'en esperoit en elles autres choses qu'elles ne pensoient.

14 - Comment la fille au roy d'Arragon perdit le roy d'Espaigne par sa fole

[57] *Notes et variantes :* P 1 est le seul ms. qui ait le mot de *pucelles*.

manière.

Je vouldroye que vous sçussiez l'exemple comment la fille ainsnée au roy d'Arragon perdit le roy d'Espaigne par sa follie. Il est contenu es gestes d'Espaigne que le roy d'Arragon avoit deux filles. Sy en voult le roy d'Espaigne avoir une, et, pour mieulx eslire celle qui li plairait mieulx, il se contrefist en guise d'un servant et ala avec lesambassadeurs, c'est-à-dire ses messagiers, et ala avec luy un evesque et deux barons. Et ne demandés pas si le roy leur fist grant honneur et grant joye. Les filles du roy se appareillèrent et atournèrent au mieulx qu'elles peurent, et par especial l'ainsnée, qui pensoit que les parolles feussent pour elle. Si furent leans trois jours pour veoir et resgarder leurs contenances, dont il advint que, au matin, le roy d'Espaigne, qui estoit desguisié, resgardoit la contenance d'elles. Si resgarda que quant l'en salua l'ainsnée, que elle ne leur respondist riens que entre ses dons, et estait fière et de grant port ; maiz sa suer estoit humble et de grant courtoisie plaine, et saluoit humblement le grant et le petit. Après il resgarda une fois que les deux suers jouoient ensemble aux tables à deux chevaliers ; maiz l'ainsnée tensa à l'un des chevaliers et mena forte fin; main sa suer puisnée, qui aussy avoit perdu, ne faisoit semblant de sa perte, ains faisoit aussy bonne chiere comme se elle eust tout gaingné. Le roy d'Espaigne resgarda tout ce ; si se retraist à côté et appela ses gens et ses barons, et leur dit : « Vous savés que les roys d'Espaigne ne les roys de France ne se doivent pas marier par convoitise, fors noblement et à femmes de bonnes meurs, bien nées et bien taillées de venir à bien et à honneur, et à porter fruit, et pour ce j'ay veues ces deux filles et leurs manières, et me sembla que la plus jonne est la plus humble et plus courtoise que n'est l'autre, et n'est pas de si haultain couraige ni de si haulte manière comme l'ainsnée, comme j'ay peu appercevoir, et pour ce prenée la plus jeune, car je l'eslis. » Si lui respondirent : « Sire, l'ainsnée est la plus belle, et sera plus grant honneur de avoir l'ainsnée que la plus juenne.» Si respondit que il n'estoit nul honneur ne nul bien terrien qui s'acomparaige à bonté et à bonnes meurs, et par especial à l'umilité et à humblesce, et pour ce que je l'ay veue la plus courtoise et la plus humble, si la vueil avoir. Et ainsi l'esleut. Et adoncques l'evesque et les barons vindrent au roy d'Arragon et luy demandèrent sa fille plus juenne, dont le roy et tous ses gens en furent moult esmerveillez qu'ilz ne prenoient l'ainsnée, qui estoit la plus belle de moult. Mais ainsi avint que la plus jeune fut royne d'Espaigne, pour estre humble et de doulces parolles au grant et au petit, et par sa courtoisie fut esleue. Dont l'ainsnée eust grant desdaing et grant despit, et en fut toute forcennée, et pour ce a cy bon exemple comment par courtoisie et par humilité l'on accroist en l'amour du monde : car il n'est riens si plaisans comme estre humble et courtoise et saluer le grant et le petit, et non pas faire chiére de perte ne de gaain, car nulles gentilz femmes ne doivent avoir nul effroy en elles ; elles doivent avoir gentilz cuers et de doulces responces et estre humbles, comme Dieu dist en l'Euvangille, que qui plus vault et scet plus se humilie, car qui plus se umilie plus s'essaulce, comme fist ceste mainsnée fille du roy d'Arregon, qui, par sa courtoisie et son humilité, conquist à estre royne d'Espaigne et l'osta à sa suer l'ainsnée.

15 – Cy parle de celles qui estrivent les unes aux autres.

Belles filles, gardez que vous ne prengniez estrif[58] à fol, ne à folle, ne à gens folz qui ayent male teste : car c'est grant peril. Je vous en dirai un exemple que j'en vi. Il avint en un chaste!, où plusieurs dames et damoiselles demeuraient. Si y avoit une damoiselle, fille d'un chevalier bien gentilz ; si se va courrouscier à jeu de tables, elle et un gentil homme, qui bien avoit male teste et rioteuse[59], et n'estait pas trop saige. Si fut le debat sur un dit qu'elle disoit n'estoit pas droit ; tant avint que les parolles se haulcèrent et qu'elle dit qu'il estoit cornart[60] et sot. Ils laissèrent le jeu par tenson. Si dis à la damoiselle : « Ma chière cousine, ne vous marrissiez[61] de riens qu'il die, car vous savez qu'il est de haultes paroles et de sottes responces. Si vous prie pour vostre honneur que vous ne preignez point de debat avecques luy, et le dis féablement, comme je voulsisse dire à ma suer. » Maiz elle ne m'en voult croire, ains tenta encore plus fort que devant, et lui dist qu'il ne valoit riens, et moult d'autres parolles. Et il respondist, comme fol, qu'il valoit mieux pour homme qu'elle ne faisoit pour femme. Et elle lui dist qu'il ne disoit mie voir, et creurent leurs paroles et surmontèrent tant que il deist que, s'elle feust saige, elle ne venist pas par nuit ès chambres aux hommes les baisier et accoler en leurs liz sans chandoille, et elle s'en cuida bien venger, et lui dist qu'il mentoit, et il luy dist que non faisoit et que tel et tel lui avoient veue. Si avoit là moult de genz, qui furent esmerveillez, qui riens ne sçavoient de ce, et si y ot pluisseurs qui dirent que ung bon taire lui vaulsist mieulx, et qu'elle s'estoit batue par son baston mesmes, c'est-à-dire par sa langue et son hatif parler. Et après celles parolles, elle ploura et dist qu'il l'avoit diffamèe, et il ne demoura pas ainsi, car il l'assaillit arrière devant tous et estriva et telles tant que il luy dist encores qu'il y avoit veu pis, et dist paroles encore plus ordes[62] et plus honteuses au deshonnour d'elle, que jamais ne luy chierroit pour secourre qu'elle face, et ainsy se ahontaga par son fol couraige et par sa haultesee de cuer. Et pour ce ainsy a cy bon exemple comment nulle femme ne doit tencier ne estriver à fol, ne à folle, ne avecques gens qu'elle sache qui aient haultain couraige ; ainsi les doit l'en eschever, et, se l'en voit qu'ilz vueillent parler haultement ou grassement, l'en les doit laissier tous piquiés[63], leur dire : « Beaulx amis, je vois bien que vous voulés parler hault ou noter; je vous lairay le champ et m'en yray », et puis soy en aler et departir, si come fist un chevalier que je congnoys bien, à une dame qui avoit male teste et envyeuse, et disoit moult d'oultraiges au chevalier devant tous. Si dit le chevallier : « Dame il vous plaist à dire tant de merveilles ; se je vous escoute, je ne vous fais nul tort. Je voy bien que vous estes marrie, dont me desplaist. » Mais pour tant celle ne se voult oncques taire, main tança plus fort, et quand le chevallier vit qu'elle ne se vouloit souffrir ne taire pour riens, si prist un petit bouchon de paille que il trouva et le mist devant elle, et lui dist : « Dame se vous voulez plus tencier, si tancez à ceste paille, car je la laisse pour moy et m'en iray. » Et il s'en ais et la laissa. Si fut tenu pour bien fait au chevallier qui ainsi l'escheva, et elle fut foie et seulle et ne trouva à qui plus tancer, et s'enffrenaisist se elle voult. Et ainsi le doit l'en faire, car l'en ne doit mie estriver à fol, ne à gens tenseurs, ne qui ayant male teste. Ains les doit-en eschever, comme fist le chevallier à la dame, comme oy avez.

16 - De celle qui menga l’enguille.

[58] ESTRIF : Querelle. (2)
[59] RIOTEUX : Querelleur. (2)
[60] CORNARD : Sot, niais. (2)
[61] MARRIR : Affliger, fâcher. (2)
[62] ORD, ORT : Sale, dégoûtant, grossier. (2)
[63] PIQUER : Irriter. (2)

Un exemple vous vueil dire sur le fait des femmes qui manguent les bons morceaulx en l'absence de leurs seigneurs. Si fut une damoiselle qui avoit une pye en caige, qui parloit de tout ce qu'elle véoit faire. Si avint que le seigneur de l'ostel faisoit garder une grosse anguille dedans un vaissel ou un vivier, et la gardoit moult chierement pour la donner à aucuns de ses seigneurs ou de ses amis, si ilz le venissent veoir. Si avint que la dame dist à sa clavière que il seroit bon de menger la grosse anguille, et au fait ilz la mengèrent et distrent que ilz diroient à leur seigneur que le loerre[64] l'avoit mangée. Et quant le seigneur fut venu, la pye lui commença à dire : « Mon seigneur, ma darne a mangié l'anguille. » Lors le seigneur ala à son vivier et ne trouva point de son anguille. Si vint à son hostel et demanda à sa femme que estoit devenue l'anguille, et elle se cuida bien excuser, maiz il dit qu'il estoit tout certain et que la pie le lui avoit dit. Sy ot ceans assez grand noise[65] et grant tourment. Maiz quand le seigneur s'en fut alez, la dame et la claviére si vindrent à la pye et lui plumèrent toute la teste en lui disant : « Vous nous avez descouvertez de l'anguille. » Et ainsi fut la povre pie toute plumée. Maiz de là en avant, quant il venoit nulles gens qui feussent pelez ne qui eussent grant front, la pie leur disoit : « Vous en parlates de l'anguille. » Et pour ce a cy bon exemple comment nulle femme ne doit mengier nul bon morsel par sa lescherie sans le sceu de son seigneur, se elle ne l'employe avec gens d'onnour. Car celle damoiselle en fu depuis mocquée et rigolée pour celle anguille, à cause de la pie qui s'en plaignoit.

17 - Comment nulle femme ne doit estre jalouse.

Un exemple vous diray comment c'est male chose que jalousie. Une damoiselle, qui estoit mariée à un escuier, si amoit tant son seigneur, qu'elle en estoit jalouse de toutes celles à qui il parloit. Si l'en blasmoit son seigneur mainteffoiz par bel ; mais riens n'y valoit, et entre les autres elle estoit jalouse d'une damoiselle du païs, laquelle estoit de haultain couraige. Si advint une foiz qu'elle tença à celle damoiselle, et lui reprouchoit son mary, et l'autre lui dyt que par sa foy elle disoit ne bien ne voir, et l'autre disoit qu'elle mentoit. Si s'entreprindrent et destressérent malement, et celle qui estoit accusée tenoit un baston et en fiert l'autre par le nez tel coup que elle lui rompit l'os et eut toute sa vie le nez tort, qui est le plus bel et le plus séant membre que homme ne femme ait, comme cellui qui siet au milieu du visaige. Si en fut celle damoiselle toute sa vie deffaite et honteuse, et son mary lui reprouchoit bien souvent qu'il lui eust mieulx valu de non estre si jalouse que de avoir fait deffaire son visage. Et ainsi par celle laideur et mescheanee, il ne la peut depuis si parfaictement amer comme il souloit devant, et ala au change. Et ainsi perdit l'amour et l'onnour de son seigneur par sa jalousie et par sa follie. Et pour ce a cy bon exemple à toute bonne femme et à bonne dame comment elles ne doivent faire semblant de telz choses, et doivent souffrir bel et courtoisement leur doulour, se point en ont, si comme souffrit une mienne tante, qui le me compta plusieurs fois. Celle bonne dame fut dame de Languillier, et avoit un seigneur qui tenoit bien mil et V^{c} livres de rente, et tenoit moult noble estat. Et estoit le chevallicr à merveille luxurieux, tant qu'il en avoit tousjours une ou deux à son hostel, et bien souvent il se levoit de delà sa femme et aloit à ses folles femmes. Et, quant il venait de folie, il trouvoit la chandoille alumée et l'eaue et le toaillon[66] à laver ses mains. Et quant il estoit revenuz, elle ne ly disoit rien, fors qu'elle luy prioit qu'il lavast ses mains, et il disoit que il

[64] Loir
[65] NOISE : Querelle. (2)
[66] TOAILLON : Torchon, serviette. (1)

venoyt de ses chambres aisées : « Et pourtant, mon seigneur, que vous venés des chambres, avez vous plus grant mestier de vous laver. » Ne autre ne lui reprouchoit, maiz que aucune foiz elle luy disait privéement, à euh tous deulx seulz : « Mon seigneur, je sçay bien vostre fait de telle et telle. Maiz jà par ma foy, se Dieu plaist, puisque c'est vostre plaisir et que je n'y puis mettre autre remède, je n'en feray ne à vous ne à elles pire chiere ne semblant. Car je seroys bien folle de tuer ma teste pour l'esbat de voz denrées, puisque autrement ne peut entre. Mais, je vous prie, mon seigneur, que au mains vous ne m'en faciez point pire chiére, et que je ne perde rostre amour ne vostre bon semblant; car du seurplus je me deporteray bien et en soufreray bien tout ce qu'il vous en plaira commander. » Et aucunes fois, par ces doulces parolles, le cuer lui en pitéoit et s'en gardoit une grant pièce. Et ainsi toute sa vie, par grant obéissance et par grant courtoisie le vainquoit ; car par autre voie jamais ne l'eust vaincu, et tant que au derrenier il s'en repentist et se chastia. Cy a bon exemple comment, par courtoisie et par obéissance, l'on puet miaulx chastier et desvoyer son seigneur de celluy faict que par rudesse. Car il en est le plus de tels couraiges que, quant elles leur courent sus, ilz se appunaisissent[67] et en font pis. Pour tant, à droit resgarder, ne doit pas savoir le mare trop mal gré à sa femme se elle est jalouse de luy. Car li saige dit que la jalousie est grant aspresse d'amour, et je pense que il die voir ; car il ne me chauldroit se aucun, qui riens ne me serait ne que jà cause n'auroye d'amer, se il faisait bien ou mal ; maiz de mon prouchain, ou de mon amy, je en auraye doulour et dueil au cuer se il avait fait aucun grant mal ; et pour ce jalousie n'est point sans grant amour. Mais il en est de deux manières, dont l'une est pire que l'autre ; car il n'en est aucune où il n'a nulle bonne raison, et que il vaut trop mieux s'en souffrir pour leur honneur et pour leur estat. Et aussi l'omme ne doit pu trop mal gré savoir à sa femme se elle est un pou jalouse de luy ; car elle monstre comment le cuer lui duelt. Ainsi comme elle a grant paour que aultre ait l'amour qu'elle doit avoir de son droict, selon Dieu et saincte Eglisse. Mais la plus saige en fait le mains de semblant, et se doit reffraindre bel et courtoisement et couvertement porter son mal, et tout ainsi doit faire l'omme, et soy refraindre saigement au moins de samblant que il pourra ; car c'est grant sens qui s'en peut garder. Mais toutesfoiz la femme qui voit que son seigneur est un petit jalous d'elle, se il s'apparçoyt d'aucunes follies plaisantes qui ne lui plaisent pas, la bonne femme le doit porter saigement sans en faire semblant devant nul. Sy elle iuy en parle par nulle voye, elle le doit dire à eulx deulx le plus douleement que elle pourra, en disant qu'elle scet bien que la grant amour qu'il a avecques elle lui fait avoir paour et doubte qu'elle tourne s'amour ailleurs et lui dire qu'il n'en ait jà paour, car, se Dieu plaist, elle gardera l'onneur de eulx deulx. Et ainsi, par belles et doulces parolles, le doit desmouvoir et osier de sa folle merencolie[68] ; car, se elle le prent par yre ne par haultes paroles, elle alumera le feu et luy fera encores penser pis et avoir plus grant doubte que devant. Car plusieurs femmes sont plus fières en leurs mensçonges que en parolles de vérité, et pour ce maintes fois font plus de doubte. Et aussy vous dis-je que la bonne dame, combien que elle ait un pou de riote[69] et d'ennuy, elle n'en doit pas moins avoir chier son seigneur pour un pou de jalousie, car elle doit penser que c'est la très grant amour qu'il a à elle, et comment il a grant doubte et grant soussy en son cuer que autre ait l'amour que il doit avoir de son droit, selon l'Église et Dieu, et penser et regarder se aultre lui fortrait l'amour que il doit avoir, et que jamaiz ne l'ayrnera, et que la joie de leur mariage seroit perdue, et leur mariage tourné à declin et tournera de jour en jour. Et une chose, dont maintes se donnent mal, est jalousie et fait grant soussi et estroit penser, et pour ce a cy bon exemple comme l'en doit amesurer son couraige et son penser.

---

[67] APPUNAISIR : *à identifier*
[68] MERENCHOLIE : bille noire, mauvaise humeur. (2)
[69] RIOTE : Querelle (2)

18 - Cy parle de la bourgeoise qui se fist ferir par son oultraige.

Aprés ne doit l'en point à son seigneur estriver ne luy respondre son desplaisir, comme la bourgoise qui respondoit à chascune parolle que son seigneur luy disait tant anxieusement, que son seigneur fut fel[70] et courrouscié de soy venir ainsi ramposner[71] devant la gent ; si en ot honte, et lui dist une foiz ou deux qu'elle se teust, et elle n'en voulsist riens faire. Et son seigneur, qui fut yrié, haulça le poing et l'abbati à terre, et oultre la fery du pié an visaige et luy rompit le nez. Si en fu toute sa vie deffaite, et ainsy par son ennuy et par sa riote elle ot le nez tort, qui moult luy mesadvint. Il luy eust mieux valu qu'elle se feust teue et soufferte ; car il est raison et droit que le seigneur ait les haultes parolles, et n'est que honneur à la bonne femme de l'escouter et de soy tenir en paix et laissier le hault parler à son seigneur, et aussy du contraire, car c'est grant honte de oir femme estriver à son seigneur, soit droit, soit tort, et par especial devant les gens. Je ne dis mie que, quant elle trouvera espace seul à seul, que par bel et par courtoisie, elle le puet bien aprendre et luy montrer courtoisement qu'il avoit tort, et s'il est homme de Dieu il luy en saura bon gré, et s'il est autre, se n'aura elle fait que son droit. Car tout ainsy le doit faire preude femme à l'exemple de la sage dame la royne Hester, femme du roy de Surie, qui moult estoit colorique et hatif ; maiz sa bonne dame ne lui respondoit riens en son yre ; maiz après, quant elle véoit son lieu, elle faisoit tout ce qu'elle vouloit, et c'estoit grant senz de dames, et ainsi le doivent faire les bonnes dames a ceste exemple. Cestes femmes, qui sont foles et remponeuses, ne sont pas de l'obeyssance comme fut la femme d'un marchant, dont je vous en diray l'exemple.

19 - De celle qui saillit sur la table.

Une fois avint que trois marchans venoient de l'emplette de querre draps de Rouen. Si dist l'un : C'est trop bonne chose que femme, quand elle obeist voulontiers à son seigneur. — Parfoy, fist l'autre, la moye m'obeist bien. — Vrayement, dist l'autre, la moye, si comme je pense, me obeist plus. —Voire, dist le tiers, mectons une fermaille[72], laquelle obeyra mieulx et qui mieulx fera au commandement de son mary. - Je le vueil, firent les autres. Sy fut mise la fermaille, et jurèrent tous trois que nul ne advertiroit sa femme, fors dire : Ce que je commanderay soit fait, comment que ce soit. Si vindrent premierement chez l'une. Sy dist le seigneur : Ce que je commenderay soit fait, comment que ce soit. Après cela le seigneur dist à sa femme : Sailliez en ce bassin. — Et elle respondit : A quoy, ne à quelle besoingne ? — Pour ce, dist-il, que je le vueil. — Vrayement, dit-elle, je sauray avant pourquoy je saille. Si n'en fist rien ; si fut le mary moult fel, si luy donna une buffe[73]. Après ilz vindrent chiés le second marchant et dist, ainsi comme dist l'autre, que son commandement feust fait, et puis d'illec ne demoura guère après qu'il la commanda à saillir ou basin. Et elle dist : Pourquoy ? Et au fort elle n'en voult riens faire, et en fut batue comme l'autre. Si vindrent chez le tiers marchant. Si estoit la table mise et la viande dessus. Si dist aux autres en l'oreille que

[70] FEL : Cruel (2)
[71] RAMPOSNER : Réprimander, insulter (2)
[72] FERMAILLE : Convention, accord. (2)
[73] BUFFE : Soufflet. (2)

après mengier lui commanderoit à saillir ou basin. Et se misrent à table, et le seigneur dit devant tous que ce que il commanderoit feust fait, comment qu'il feust. Sa femme, qui le amoit et craignoit, oyt bien la parolle ; sy ne sçeut que penser. Si advint que il mengèrent oeufs molès, et n'y avoit point de sel fin sur la table. Sy va dire le mary : Femme, saul sur table ; et la bonne femme, qui ot paour de luy desobeir, saillit[74] sur table et abati table et viandes, et vin et voirres, et escuelles, tant que tout ala par la place. Comment, dist le seigneur, est-ce la manière vous ne sçavès autre jeu fère ; estes-vous desvée[75] ? — Sire, dist-elle, j'ay fait vostre commandement ; ne aviez vous pas dit que vostre commandement feust fait, combien qu'il feust ? Je l'ay faict à mon pouvoir, combien que ce feust vostre dommaige et le mien : car vous m'aviez dit que je saillisse sur la table. — Quoy, dist-il, je disoye : Sel sur table. — En bonne foy, dist-elle, je entendoye y saillir. Lors y ot assés ris et tout prins à bourde, dont les aultres deux marchans vont dire qu'il ne falloit jà commander qu'elle saillist ou bacin, et qu'elle en avoit assez fait, et, que son seigneur avoit gaaingnié la fermaille , et fut la plus loée de obeir à son seigneur, et ne fut mie batue comme les autres, qui ne vouloient faire le commandement de leurs seigneurs ; car gens voitturiers sy chastient leurs femmes par signes de cops; et aussy toute gentil femme de son droit mesmes doit l'en chastier et par bel et par courtoisie, car autrement ne leur doit l'en faire. Et, pour ce, toute gentil femme monstre se elle a franc et gentil cuer ou non, c'est assavoir qui lui monstre par bel et par courtoisie, de tant comme elle aura plus gentil et franc cuer, de tant se d'asile elle mieulx, et obeist et fait plus debonnairement le commandement de son seigneur, et a plus grant doubte et paour de luy desobeir. Car les bonnes craignent comme fist la bonne femme au tiers marchant, qui, pour double de desobeir à son seigneur, elle sailly sus la table et abaty tout, et ainsi doit toute bonne femme fère, craindre et obeir à son seigneur, et faire son commandement, soit tort, soit droit, se le commandement n'est trop oultrageux, et, se il y a vice, elle en est desblasmée, et demoure le blasme, se blasme y a, à son seigneur. Or vous ay un peu traittié de l'obeissance et de la crainte que l'on doit avoir à son seigneur, et comment l'en ne doit pas respondre à chascune parolle de son seigneur ne d'autre, et quel péril il y a et comment la fille d'un chevalier en mist son honnour et son estat en grant balence, pour estriver et respondre au fol escuier, qui pour ce dist que fol et que nice et sot. Maiz il est maintes gens qui sont de sy haultaines paroles et de sy mauvaiz couraige qu'ïlz dient en hastiveté tout ce qu'ils scevent, et que à la bouche leur vient. Pour ce est-ce grant peril de prendre tenson à telles gens. Car qui l'y prent, il met son honneur en grant adventure ; ear.maintes gens en leur yre dient plus que fiz ne scevent pour eulx mieulx vengier. Si vous laisseray de ceste matière et vous parleray de celles qui donnent la char aux petiz chiens.

20 - De celle qui donnoit la char aux chiens.

Je vous parleray de celle qui donnoit la chair et les bons morseaulx à ses petiz chiens. Une dame estoit qui avoit deux petis chiens. Si les avoit sy chiers qu elle y prenoit moult grant plaisance et leur faisait faire leur escuielle de souppes, et puis leur donnoit de la char. Sy y ot une fois un frère mendiant qui lui dist que ce n'estoit pas bien fait que les chiens fussent gros et gras là où les povres de Dieu estoient povres et maigres de faing. Si lui en sceut moult mal gré la dame, et pour ce ne se voult chastier. Sy advint que la dame acoucha au lit malade de la mort, et y avint telles merveil-

[74] SAILLIR : Sauter. (2)
[75] DESVER : Perdre la raison. (2)

les que l'en vit tout appertement sur son lit deux petiz chiens noirs, et, quant elle transit, ilz estoient entour sa bouche et lui lechoient le bec, et, quand elle fut transie, l'on lui vit la bouche toute noire, que ilz avoient lechée, comme charbons, dont je l'ouy compter à une demoiselle qui disoit qu'elle l'avoit voue, et me nomma la dame. Pourquoy a cy bonne exemple à toute bonne dame comment elle ne doit point avoir si grant plaisance en telle chose, ne donner la char aux chiens ne les lescheries, dont les povres de Dieu meurent de faing là hors, qui sont creatures de Dieu et fais à sa semblante, et sont ses serfs et ses sergens, et cestes femmes ont pou ouy la parolle que Dieu dist en la sainte euvangille, que qui fait bien à son povre il le faist à luy meismes. Cestes femmes ne resemblent pas à la bonne royne Blanche, qui fut mère saint Loys, qui ne prenoit point desplaisir ains faisait donner la viande de devant elle aux plus mesaisiéz. Et après, saint Loys, son fils, le faisoit ainsy ; car il visitoit les povres et les paissoit[76] de sa propre main. Le plaisir de toute bonne femme doit estre à véoir les orphelins et povres et petiz enfanz par pitié, et les nourrir et les vestir comme faisoit la sainte dame qui estait comtesse du Mans, laquelle nourissoit bien XXX orphelins, et disoit que c'estoit son esbat, et pour ce fut amie de Dieu, et ot bonne vie et bonne fin, et vit l'en plus grant clarté et planté de petiz enfanz en sa mort ; ce ne furent pas les petiz chiens que l'on vit à la mort de l'autre, comme ouy avez.

21 - Du debat qui fut entre le sire de Beaumanoir et une dame.

Mes belles filles, je vous prye que vous ne soyez mie des premières à prendre les estas nouveaulx, et que en cestui cas vous soiez les plus tardives et les derrenières et par especial de prendre estat de femmes d'estrange païs, sy comme je vous diray d'un debat qui fut d'une baronnesse qui demouroit en Guienne et du sire de Beaumanoir, père de cestuicy qui à present est, qui fut malicieux et saige chevallier. La dame le arraysonnoit de sa femme et lui dist : « Beau cousin, je vien de Bretaigne, et ay veu belle cousine vostre femme, qui n'est pas ainsi atournée, ne sa robe estoffée comme les dames de Guienne et de plusieurs autres lieux ; car les pourfiz de ses coursés et de ses chapperons ne sont pas assez grans ne de la guise qui queurt à present. » Le chevalier luy respondi « Ma dame, puisqu'elle n'est pas arrayée à vostre guise et comme vous, et que ses pourfiz vous semblent petiz et que vous m'en blasmés, sachiez que vous ne m'en blasmerés plus ; ains la feray plus cointe et aussy nouvellement arrayée de nobles cointises comme vous ne nulles des autres ; car vous et elles n'avez que la moitié de vos corsés et de vos chapperons rebuffez de vair et d'ermines ; et je feray encores mieulx, car je lui feray ses corsès et ses chapperons vestir en l'envers, le poil dehors. Ainsi sera mieulx pourfillée et rebuffée que vous ne les autres. Après luy dit : « Ma dame, pensés-vous que je ne vueille qu'elle soit bien arrayée selon les bonnes dames du païx ? Mais je ne veul pas qu'elle mue l'estat des preudes femmes et des bonnes dames de honneur de France et de ce païs qui n'ont pas prins l'estat des amies et des meschines aux Angloys et aux gens des compaignes ; » car ce furent celles qui premièrement admenerent cest estat en Bretaingne des grans pourfilz et des corsés fendus ès costez et lés floutans ; car je suy du temps et le vy. Sy que, à prendre l'estat de telles femmes le premier, je tiens à petitement conseillies celles qui le prennent, combien que la princesse et autres dames d'Angleterre sont après long temps venus qui bien le pevent avoir. Mais j'ay tousjours oy dire aux saiges que toutes bonnes dames doivent tenir l'estat de bonnes dames du royaulme dont elles sont, et que les plus saiges sont celles qui der-

[76] PAISTRE : Nourrir (1)

renièrement prennent telles nouveaultez. Et aussy par renommée l'on tient les dames de France et de cestes basses marches les meilleurs dames qui soient et les moins blasmées. » Mais en Angleterre en a moult de blasmées. si comme l'on dist ; si ne sçay se s'est à tort ou à droit. » Et pour ce est-il mieulx de tenir le fait aux dames qui ont meilleur renommée. » Si furent cestes paroles dictes devant plusieurs, dont la dame se tint pour nice et ne sçeut que elle luy deust respondre, dont plusieurs se prindrent à rire et dirent entre eux qu'il lui vaulsist mieulx un bon taire. Et pour ce, belles filles, a cy bonne exemple de prendre et tenir l'estat moyen et l'estat des bonnes darnes de son pays et du commun du royaulme dont l'en est, c'est assavoir dont les plus des bonnes dames usent communément, et especiaulment les preudes dames, selon ce que chascune le doit faire ; car à prendre nouvel estat venu d'estranges femmes ne d'autruy pays, l'en est plus tost moquée et rigolée que de tenir l'estat de son pays, si comme vous avez ouy dire que le bon chevalier, qui saiges estoit et de grant gouvernenient, en reprint la darne. Et saichiez de certain que celles qui premiers les prennent donnent assez à jangler[77] et à rigoler sur elles. Mais, Dieu mercy, aujourduy, dés ce que une a ouy dire que aucune a une nouveaulté de robe ou de atour, aucunes de celles qui oyent les nouvelles ne finiront jamais jusques à tant qu'elles en aient la copie, et dient à leurs seigneurs chascun jour : « Telle a telle chose qui trop bien lui avient, et c'est trop belle chose ; je vous prie, mon seigneur, que j'en aye.» Et se son seigneur lui dist: « M'amie, se celle en a, les autres, qui sont femmes aussi sages comme elles, n'en ont point.» - Quoy ! sire, se elles ne se scevent arrayer, qu'en ay-je à faire ? puisque telle en a, j'en puis bien avoir et porter aussy bien comme elle. » Si vous dy qu'elles trouveront tant de si bonnes raisons à leur dit, qu'il conviendra que elles aient leur part de celle nouveauté et cointise[78]. Maiz cestes manières de femmes ne sont mie voulentiers tenues les plus saiges ne les plus sçavans, fors qu'elles ont plus le cuer au siècle et à la playsance du monde. Dont je vous en diray d'une manière qui est venue, de quoy les femmes servantes et femmes de chambres, clavières et aultres de mendre estat, se sont prinses communement, c'est-à-dire qu'elles fourrent leurs doz et leurs talons, autant penne[79] comme drap, dont vous verrez leurs pennes derrière que ilz ont crottées de boue à leurs talons, tout aussy comme le trou d'une brebis soilliée derrière. Si ne priseriés riens celle cointise en esté ne en yver ; car, en yver, quant il fait grant froit, elles meurent de froit à leurs ventres et à leurs tetines, qui ont plus grant mestier d'estre tenues chaudement que les talons, et en esté les puces s'y mucent, et pour ce je ne prise riens la nouveaulté ne telle cointise. Je ne parle point sur les dames ne sur les damoiselles atournées, qui bien le pevent faire à leur plaisir et à leur guise ; car sur leur estat je ne pense mie à parier chose qui leur doye desplaire, que je le puisse sçavoir ; car à moy ne affiert[80] ne appartient fors les servir et honorer et les obeir à mon povoir, ne je ne pense sur nulles en parler par cest livre, fors que à mes propres filles et à mes femmes servantes, à qui je puis dire et monstrer ce que je vueil et il me plaist.

22 - Comment il fait perilleux estriver à gens scavans du siècle, et parle de la dame qui print tensson au mareschal de Clermont.

[77] JANGLER : Plaisanter. (2)
[78] COINTISE : Coquetterie (2)
[79] PENNE : plume d'oiseau (2)
[80] IL AFFIERT : *du verbe afferir,* il convient, il appartient (2).

Belles filles, je vous diray un exemple comment il fait périlleux parler ne tenir estrif à gens qui ont le siècle à main et ont manière et sens de parler. Car voulentiers l'en gaaingne pou à leur tenir estrif de bourdes ne de jangles[81], qui bien ne leur plaisent. Dont il advint à une grand feste, où il avoit moult de grans dames et seigneurs, et là fut le mareschal de Clermont, qui à merveilles avoit le siècle à main, comme de beau parler et beau maintient, et de sçavoir bien son estre entre tous chevaliers et dames. Si y avoit une grant dame qui lui dist devant tous : « Clermont, en bonne foy, vous devez grant guerredon à Dieu, car vous estes tenu pour bon chevalier et assez beau, et savez merveilles. Se feussiez assez parfait, se ne fust vostre jangle et vostre mauvaise langue qui par foiz ne se puet taire. — Or, ma dame, dist-il, est-ce donc la pire tache que faye ? — Je pense que ouil, dist-elle. — Or veons, dist-il, en ce fait : il me semble, à droit jugier, que je ne l'ay pas si pire comme vous avez, et vous diray pourquoy ; vous m'avez dit et repronchié la pire tache que j'aye selon vostre advis , et, se je me tais de dire la pire que vous aiez, quel tort vous fais-je ? Ma dame, je ne suis pas si legier en parler comme vous estes. » La dame escouta et ama mieux ne avoir jà parlé, ne estrivé à lui, pour plusieurs raisons que je ne dy pas, lesquelles j'ay, ouy compter qu'il en fust assez parlé, et désirent plusieurs que trop grant appertise n'a mestier, et il luy vaulsist mieux à soy estre teue. Et pour ce a cy bon exemple : car il vault mieulx aucunes foys soy taire et soy tenir plus humblement que estre trop apperte ne commander parolles à telz gens qui ont parolles à main et qui n'ont nulle honte de dire parolles doubles à plusieurs entendemens. Et pour ce regardez bien à qui vous emprendrez à parler, et ne leurs dittes point de leur desplaisir, car l'estrif d'eulx est moult périlleux.

23 - Cy parle de Bouciquaut et de III dames, comment il s'en chevit.

Encores vous parleray de ceste matière, comment il avint à Bouciquaut que trois dames lui cuidoient faire honte, et comment il s'en chevit. Bouciquaut estoit saige et beaul parlier sur tous les chevaliers, et si avoit grant siècle et grant senz entre grans seigneurs et dames. Sy advint à une l'este que trois grans dames se seoient sur un comptouer et parloient de leurs bonnes adventures, et tant que l'une dist aux autres : « Belles cousines, honnie soit elle qui ne dira venté par bonne compaignie, se il y a nulle de vous qui en ceste année feust priée d'amours.— Vrayement, dist l'une, je l'ay esté depuis un an.— Par ma foy, dist l'autre, si ay je moy.— Et moy aussi, se dist la tierce. — Et dist la plus apperte : Honnie soit elle qui ne dira le nom de celluy qui derenierement nous pria. Par foy, se vous dictes, jc vous diray. Sy se vont accordera à dire voir. — Vrayement, dist la première, le derrenier qui me pria fust Bouciquaut. — Vraiement, dist l'autre, et moy aussi.— Et, dist la tierce, si fist-il moy. — Vrayement, distrent les aultres, il n'est pas si loyal chevalier comme nous cuidions. Ce n'est que un bourdeur et un trompeur de dames. Il est céans ; envoyons le querre pour luy mettre au nez ce fait. » Sy l'envoyèrent querre, et il vint ; si leur demanda : « Mes dames, que tous plaist ? — Nous avons à parler à vous ; seez vous cy. » Sy le vouloient faire seoir à leurs piez, mais il leur dist : « Puis que je suis venus à vostre mandement, faictes-moy mettre des quarreaulx ou un siege à moy seoir; car, se je me seoie bas, je pourroye rompre mes estaches, et vous me pourriez mettre sus que ce seroit aultre chose. » Si convint que il eust son siege, et quant il fust assis, icelles, qui bien furent yrées, sy vont dire : « Comment, Bouciquaut, nous avons esté deçeues du temps passé, car nous cuidions que vous fussiez voir disant et loyal ; et vous n'estes que un trompeur et un moqueur de dames ; c'est vostre tache. —

[81] JANGLE : Bavardage, divertissement. (2)

Comment, ma dame, savez-vous que j'ay fait ? — Que vous avez fait ? Vous avez prié d'amours belles cousines qui cy sont, et sy avés vous moy, et si aviez juré à chascune de nous que vous l'amiés sur toutes autres. Ce n'est pas voir, ains est mensconge ; car vous n'estes pas trois en vault, et ne povez avoir trois cuers pour en amer trois, et pour ce estes faulx et decevable, et ne devez pas estre mis ou compte des bons ne des loyaulx chevaliers. — Or, mes dames, avez-vous tout dit ? vous avez grand tort, et vous diray pourquoy ; car à l'eure que je le dis à chacune de vous, je y avoye ma plaisance et le pensoie ainsy, et pour ce avez tort de moy tenir pour jongleur; niaiz à souffrir me convient de vous, car vous avez vos parlers sus moy. » Et quant elles virent qu'il ne s'esbabissoit point, si va dire l'une : « le vous diray que nous ferons. Nous en jouerons au court festu à laquelle il demourra. — Vrayement, dist l'autre, d'endroit moy je n'y pense point à jouer, car j'en quitte ma part.— Vrayement, fist l'aultre, sy fais-je moy. — Lors respondit : Mes dames, par le sabre Dieu, je ne suis point ainsi à departir ne à laissier ; car il n'y a cy à qui je demeure. » Si se leva et s'en ala, et elles demourèrent plus esbahies que luy, et pour ce est grant chose de prendre estrif à gens qui scevent du siècle ne qui ont si leur manière et leur maintieng. Et pour ce a cy bon exemple comment l'on ne doit point entreprendre molle ne estriver avecques celles gens ; car il y a bien manière. Car celles qui aucunesfois cuident plus savoir en sont par fois les plus deceues, dont je vouldroye que vous sceussiez l'exemple semblable à ceste cy sur cette matière.

24 - De IIJ aultres dames qui accusèrent un chevalier.

Il fut ainsi que trois dames avoient accusé un chevalier de tel cas et de telle decevance, et revoient enfermé dans une chambre tout seul et chacune dame avoit une damoiselle, et au fort le jugièrent-elles à mort, et que jamèz par telle guise ne decevroit dame ne demoiselle. Et sy estoient sy courrouciées et sy yrées vers luy que chascune tenoit le coustel pour le occire ; ne nul deblasme ne excusation ne lui valoit riens. Sy leur va dire : « Mes dames et damoiselles, puis qu'a vous plaist que je meure, sans remède ne mercy avoir, je vous pry à toutes qu'il vous plaise à moy donner un don. » Et au fort elles lui accordèrent. « Sçavez-vous, dist-il, que vous m'avez octroyé ? » — « Nennil, distrent-elles, se vous ne le dictes. » — « Vous m'avez octroyé, dist-il, que la plus pute de vous toutes me frappera la première. » Lors si furent esbahies et s'entreregardèrent l'une l'autre, et pensa chascune endroit soy : Se je frappoye la première, je seroye honnie et deshonnorée. Et, quant il les vit ainsi esbahies et en esmay[82], il sailly en piés et court à l'uis, et le defferma et s'en yssy et ainsi se sauva le chevalier. Et elles demourèrent toutes esbahies et mosquées. Et pour ce un poy de pensement vault moult à besoing, soit à homme ou à femme. Si vous laisse de ceste matière et revien à celles qui ont moult le cuer au siècle, comme à estre ès joustes et ès festes, et aler voulentiers en pelerinaige, plus pour esbat que pour dévotion.

25 - De celles qui vont voulentiers aux joustes et aux pellerinaiges.

Je vous diray une exemple d'une bonne dame qui recouvra un grant blasme sans cause à une grant feste d'une table ronde de joustes. Celle bonne dame estoit jeune et avoit bien le cuer au siècle, et chantoyt et danssoyt vou-

[82] ESMAY : Emoi, trouble. (2)

lentiers, dont les seigneurs et les chevaliers l'avoient bien chière, et les compaignons aussi. Toutes voyes son seigneur n'estoit pas trop liez dont elle y aloit si voulentiers. Mais elle vouloit bien en estre requise, et son seigneur lui en donnoit grans eslargissemens que on la requist et priast d'amer, et son seigneur le faisoit pour paour d'acquerre la male grace des seigneurs, et que on ne deist pas qu'il en feust jaloux ; si la leur octroyoit-il pour aler à leurs festes et esbatemens, et il mectoit moult de grans mises pour l'accointir à celles festes pour l'onneur d'eulx. Mais elle povoit bien apparcevoir que, s'il eust esté au gré et plaisance de son mary, elle n'y alast pas. Et, si comme il est accoustumé en esté, temps que l'en veille à dances jusques au jour, il advint, une fois entre les autres, que, à une feste où elle fust la nuit, l'en estaigny les torches et fist l'en grans huz et grans cris, et quant vint que l'en apporta la lumière, le frère du seigneur de celle dame vit que un chevalier tenoit celle dame et l'avoit mise un petit à costé, et, en bonne foy, je pense fermement qu'il n'y eust nul mal ne nulle villenie. Mais toutes fois le frère du chevalier le dist et en parla tant que son seigneur le sceut et en eut si grant dueil que il l'en mescrut[83] toute sa vie, ne depuis n'en eut vers elle si grant amour ne si grant plaisance, comme il souloit ; car il en fut fol et elle folle et s'entre rechignèrent, et en perdirent aussi comme tout leur bien et leur bon mesnage, et par petit d'achoison[84].

Je scay bien une autre belle dame qui très vonlentiers estoit menée aux grans festes. Si fu blasmée et mescreue d'un grant seigneur. Dont il advint qu'elle fut malade de si longue maladie, qu'elle fut toute deffaicte et n'avoit que les os, tant estoit malade. Sy cuidoit transir de la mort, et se fist apporter beau sire Dieux. Lors dist devant tous : « Mes seigneurs, mes amis et mes amyes, veez en quel point je suy. Je souloye estre blanche, vermeille et grasse, et le monde me louoit de beaulté ; or povez-vous veoir que je ne semble point celle-qui souloit estre ; je souloye amer festes, joustes et tournoys ; mais le temps est passé ; il me convient que je aille à la terre dont je vins. Et aussi, mes chers amis et amies, l'en parle moult de mal de moy et de mon seigneur de Craon ; mais, par celuy Dieu que je doys recevoir et sur la dampnacion de mon âme, il ne me requist oncques, ne me fist villennie mais que le père qui me engendra; je ne dy mie qu'il ne couchast en mon lit, maiz ce fut sans villennie et sans mal y penser. » Si en furent maintes gens esbahis, qui cuidoient que aultrement feust, et pour tant ne laissa pas à estre blasmée ou temps passé et son honnour blessié, et pour ce a grant peril à toutes bonnes dames de trop avoir le cuer au siècle, ne d'estre trop desirables d'aler à telles festes, qui s'en pourrait garder honnourabiement ; car c'est un fait où moult de bonnes dames reçoivent moult de blasmes sans cause. Et si ne dis-je mie qu'il ne conviengne parfoiz obéir à ses seigneurs et à ses amis et y aler. Mais, belles filles, se il advient que vous y ailliez et que vous ne le puissiez refuser bonnement, quant vendra la nuit que l'en sera à dancier et à chanter, que pour le peril et la parleure du monde vous faciez que vous ayiez tousjours de costé vous aucun de voz gens ou de voz parens ; car se il advenoit que l'en estaingnist voz torches et la clarté, qu'ils se tenissent près de vous, non pas pour nulle doubtance de nul mal, maiz pour le peril de mauvais yeulx et de mauvaises langues, qui tousjours espient et disent plus de mal qu'il n'y a, et aussy pour plus seurement garder son honnour contre les jangleurs, qui voulentiers disent le mal et taisent le bien.

26 - De celles qui ne veullent vestir leurs bonnes robes aux festes.

[83] MESCROIRE : Soupçonner. (2)
[84] ACHOISON : Occasion. (2)

Un autre exemple vous dirap de celles qui ne veulent vestir leurs bonnes robes aux festes et aux dymenches pour l'onneur de Nostre Seigneur. Dont je vouldroye que vous sceussiez l'exemple de la dame que sa demoiselle reprist. Une dame estoit qui avoit de bonnes robes et de riches ; mais elle ne les vouloit vestir aux dimenches ne aux festes, se elle ne cuidast trouver nobles gens d'estat. Et advint à une feste de Nostre-Dame, qui fut à un dimanche, si top va dire sa damoyselle : « Ma dame, que ne vestés-vous une bonne robe pour l'onneur de la feste ? car il est feste de Nostre-Dame et dymenche. Quoy ! dist-elle, nous ne verrons nulles gens d'estat.— Ha! ma dame, ce dist la damoyselle, Dieu et sa mère sont plus grans et les doist l'en plus honnourer que nulle chose mondaine, car il puet donner ou tollir[85] de toutes choses à son plaisir, car tout le bien et honneur vient de lui, et pour ce doit l'en porter honneur à la feste de luy et de sa benoyte chière mère et à leurs sains jours. — Taisiez-vous, dist la dame, Dieu et le prestre et les gens d'esglise me voyent chascun jour; mais les gens d'estat ne me voyent pas, et pour ce m'est plus grant honneur de moy parer et cointoier contre eulx. — Ma dame, dist la damoiselle, c'est mal dit. — Non est, dist la dame, layssiez advenir ce que advenir pourra. » Et tantost, à ce mot, un vent, chault comme feu, la ferit par telle guise qu'elle ne se pot bouger ne remuer, ne plus que une pierre, et dès là en avant la convenoit porter entre les bras, et devint grosse et enflée comme une pipe. Si recognut sa follouir et se voua en plusieurs pelerinages et s'i fist porter en une litière, et à toutes gens d'onneur elle disoit la cause comment le mal lui estoit prins, et que cestoit la vengence de Dieu, et que bien estoit employé le mal qu'elle souffrait ; car toute sa vie elle avait porté plus d'onneur au monde que à Dieu, et avoit plus grant joye et plus grant plaisir à soy cointoier quant gens d'estat venoient en lieu où elle fust, pour leur plaire et pour avoir sa part des regards, qu'elle ne faisoit par devocion ès festes de Dieu ne de ses sains. Et puis disait aux gentils et aux juennes femmes: « Mes amies, veez cy la vengence de Dieu » et comptait tout le fait et leur disoit : « Je souloye avoir beau corps bel et gent, se me disait chascun pour moy plaire, et, pour la louange et le bobant de la gloire que je y prenoye, je me vestoie de fines robes et de bonnes pennes bien parées, et les faisoie faire bien justes et estroites ; et aucunesfoiz le fruit qui estoit en moy en avoit ahan[86] et peril, et tout ce faisoie pour en avoir la gloire et le loz du monde. Car quant je ouoye dire aux compaignons qui me disoient pour moy plaire : « Veez cy un bel corps de femme qui est bien taillié d'estre amé d'un bon chevalier », lors tout le cuer me resjouissoit ; mais or povez veoir quelle je suis, car je suy plus grosse et plus constrainte que une pipe[87], ne je ne semble point celle qui fut ; ne mes belles robes, que je avoye si chieras que je ne vouloye vestir aux dymenches ne aux bonnes festes pour l'honneur de Dieu, ne me auront jamais mestier. Mes belles filles et amies, amez Dieu, car il m'a monstré ma folie, qui espargnoye mes bonnes robes aux festes pour moy cointoier devant les gens d'estat pour avoir le los et le regart des gens. Sy vous prye, mes amies, que vous prengniez icy bon exemple. » Ainsy se complaignoit la dame malade, et fut bien malade et enflée par l'espace de VIJ ans. Et après, quant Dieu eut veu sa contrition et sa repentance, si luy envoya santé et la gary toute saine, et fut dès lors en avant moult humble envers Dieu, et donna le plus de ses bonnes robes pour Dieu, et se tint simplement et ne eut pas le cuer au monde comme elle souloit. Et.pour ce, belles filles, a cy bon exemple comment l'on doit plus parer et vestir sa bonne robe aux dimenches et aux festes, pour honneur et amour de Dieu, qui tout donne, et pour l'amour de sa doulce mère et de ses sains, que l'on ne doit faire pour les gens terriens, qui ne sont que boue et terre, pour avoir leur grâce et leur los ne les regards d'eulx ; car celles qui le font par tels

[85] TOLLIR : ôter, enlever (2)
[86] AHAN : Peine, effort. (2)
[87] PIPE : Tonneau : la pippe de vin. (2)

plaisances, je pense qu'il desplaise à Dieu, et que il en prendra sa vengence en cest siècle ou en l'autre, sy comme il fist de la darne, comme vous avez ouy, et pour ce y a bon exemple à toutes bonnes femmes et bonnes dames.

27 - De la suer saint Bernart.

Un autre vous vueil dire après de ceste matière. Il advint que saint Bernart, qui fut moult saint homme et noble et de hault lignaige, laissa toutes ses possessions et grans noblesses pour servir Dieu en abbaye ; et pour sa sainte vie il fut esleu en abbé. Si vestoit la haire[88] et faisoit grans abstinences et estoit grant aumosnier aux povres. Si avoit une suer moult grant dame, qui le vint veoir à grant foyson de gens et moult noblement adournée de riches robes et d'atour de perles et de precieuses pierres, et vint en cest estat devant son frère qui preudomme estoit, et quant le saint homme vit en cest grant arroy sa suer, sy se seigna et luy tourna le dos, et la dame eut grant honte et lui envoya sçavoir pourquoy il ne daignoyt parler à elle, et il lui manda que elle lui avoit fait grand pitié de l'avoir veue en tel ourgueil et desguisement et ainsi deffaite. Et lors elle osta ses riches robes et riches atours et se arroya moult simplement, et il lui dist : « Belle suer, se je aime vostre corps, je doy par raison plus amer vostre ame ; ne cuidiez vous pas qu'il ne desplaisc à Dieu et à ses angelz de veoir tel bobant[89] et tel orgueil mettre à parer une telle charoingne, qui, après VIJ jours que l'ame en sera hors, purra que créature ne le pourra sentir ne veoir sans grant horreur et abbominacion. Belle suer, que ne pensez-vous une fois de journée comment les povres meurent de froit et de faing là hors, que du X° de vostre cointerie et de vos noblesces feussent plus de XI personnes ressaisiz et revestus contre le froit ? » Lors lui dist le saint preudomme tant de bien et lui desclaira sy la folie du monde et les bonbans, et aussi le sauvement de rame, que la bonne darne pleura et depuis fist vendre le plus de ses robes et de ses riches atours, et l'argent donna pour Dieu, et prist simples vestemens et humbles atours, et mena sy sainte vie que elle eut la grace de Dieu et du monde, c'est-adire des saiges et des preudes gens, qui vault mieux que celles des folz. Et pour ce, belles filles, a cy bon exemple comment l'en ne doit pas tant avoir le cuer au monde, ne mettre en ses cointises pour plaire aux foin et au monde, que l'en ne departe à Dieu, qui tout donne et dont l'en puet acquerre son sauvement ; car il vault mieulz moins avoir de riches robes et d'atours que les povres gens n'en avent leur part ; car qui met tout pour avoir la plaisance du monde, je suis certain que c'est folie et temptacion d'ennemy, et se doit l'en mieulx parer pour honneur et amour de Dieu, c'est aux dimanches et aux festes, en reverance et louange de luy et de ses sains, que pour la folle plaisance du monde, qui n'est que ombre et vent au regart de lui qui tout puet et tout donne, et tous diz durera sa gloire.

28 - De celles qui ne font que jengler aux esglises.

Un autre exemple vous diray de celle qui loquençoit et jengloit à l'esglise quant elles doivent ouir le divin office. Il est contenu ès gestes de Athènes que un saint hermite estoit, preudons et de sainte vie. Si avoit en son

[88] HAIRE : Vêtement grossier, signe de pénitence. (2)
[89] BOBANT, BOMBANCE : Luxe, orgueil (2)

hermitage une chapelle de saint Jehan. Si y vindrent les chevaliers, les dames et damoiselles du pais en pelerinaige, tant pour la feste comme pour la sainteté du preudomme. Si chanta l'ermite la grant messe, et, quant il se tourna après l'euvangille, si regarda les dames et damoiselles et plusieurs chevaliers et escuiers, qui bourdoyent et jengloyent à la messe et conseilloient les uns aux autres. Si regarda leur folle contenance, et vit à chascune oreille de homme et de femme un ennemy moult noir et moult orrible qui aussy se rioyent et jengloyent d'eulx et escripvoient les parolles que ils disoient. Ces ennemis sailloient sur leurs cornes, sur leurs riches atours et sur leurs cointises, aussi comme petiz oiselez, qui saillent de branche en branche. Sy se seigna li preudomme et se esmerveilla. Et quant il fut à son canon, aussy comme en la fin, il les ouy flater et parler, et rire et bourder. Sy fery sur le livre pour les faire taire, mais aucuns et aucunes y avoit qui se teurent point. Lors dist : « Beau sire Dieux, faictes les taire et faictes congnoistre leurs folies. Lors tous ceux qui se rioient et qui jengloient se prindrent à crier et à braire, hommes et femmes, comme gens demoniacles, et soufroient si grant douleur que c'estoit piteuse chose à ouïr. Et quant la messe fu chantée, le saint hermite leur dit comment il avoit veu les ennemis d'enfer eulx rire des mauvaises contenances quilz faisoient à la messe, et après leur dist le grant péril où ilz cheoyent de parler et de y bourder, et le grant pechié où ilz entraient, comme à la messe et ou service de Dieu nulz et nulle n'y doit venir fors pour le ouïr humblement et devotement et pour adourer et prier Dieu et après leur dist comment il veoit les ennemis saillir et saulteler sur leurs cornes et sur les attours de plusieurs femmes, c'estoit à celles qui tenoient parolles et contens aux compaignons et à celles qui pensoient plus en amourettes et aux deliz du monde que à Dieu, pour plaire et avoir les resgars des musars. Sur celles y veoit les ennemis espinguer ; maiz sur celles qui disoient leurs heures et estoient en leur devocion, il n'y estoit pas, combien que il y en avoit d'assez cohues et bien parées ; car il tient le plus au cuer. Et après leur dist que celles qui se cointissoient pour mieulx estre regardées et y prenoient plus grans plaisances que au service de Dieu, donnoient grant esbat à l'ennemy. Après si advint que ceulx et celles qui eryoient et estoient tourmentez, que les femmes getterent leurs cornes, leurs atours et leurs cointises comme toutes forcennées ; et toutesfoiz firent illecques leur neufvaine, et au chief de IX jours, à la prière du saint hermite, ilz revindrent en leurs sens, et furent bien chastiez dès là en avant de parler ne de jengler ou service de Dieu. Pour quoy il y a cy bon exemple comment nul ne nulle ne doit parler ne destourber le divin office de Dieu.

29 - D'un exemple qui avint à la messe saint Martin.

Et encores vouldroye que vous sceussiez qu'il advint à la messe de saint Martin de Tours. Le saint homme chantoit la messe ; sy lui aidoit son clerc et son filleul ; c'estoit saint Brice, qui après luy fut arcevesque de Tours, lequel se prist à rire, et saint Martin s'en apparceut, et, quant la messe fust chantée, saint Martin l'appella et luy demanda pourquoy il avoit ris, et il respondy qu'il avoit veu l'ennemy qui mettoit en escript ce que les femmes et hommes s'entredisoyent tant comme il disoit la messe, dont il advint que le perchemin d'un des anemis fut trop court et petit, et il le prist à tirer aux dens pour le esloigner, et, comme il le tira fort, il lui eschapa telement que il se fery de la teste contre la masière[90]. Et pour ce m'en ris. Et, quant saint Martin eut ouy saint Brice, et qu'il avoit veu ce, il vit bien qu'il estoit saint homme. Sy prescha sur ceste matière aux femmes comment c'estoit ultra pechié de parler ne de conseillier à la messe, ne au service de Dieu, et qu'il vauldroit mieulx la moitié à

[90] MASIERE, MAISIERE : Muraille (1)

n'y estre pas que y parler ne y conseillier ; et encores soustiennent les grans clers que l'en n'y doit dire nulles heures, tant comme la messe dure et par esperial tant comme l'euvangille dure ne le *per omnia*. Et pour ce, belles filles, a cy bonne exemple comment vous devez contenir humblement et devotement à l'eglise, ne y tenir parolles ne jangler à nulluy pour riens qu'il aviengne.

30 - De celle qui perdit à oïr la messe.

Un grant exemple vous diray de ceulx qui par leur paresse perdent à ouir la messe et la font perdre aux autres. J'ay ouy compter le compte d'un chevalier et d'une dame qui, dès leur jeunesse, prenaient moult grant delit à dormir à haulte heure ; sy le maintindrent par telle guise que bien souvent ilz perdoient à oïr la messe et la faisoient perdre à leurs paroissiens ; car la paroisse où ils demouroient estait leur, et illec personne ne les osait desobeir. Sy avint que à un dymenche ilz mandèrent que l'en les attendist, et quant ilz furent venuz il fut midy passé. Sy respondirent plusieurs à la personne ou chappelain de l'esglise que il estoit heure passée et pour ce il ne osa chanter et n'y ot point de messe celuy dymenche, et fist moult de mal aux bonnes gens ; mais à souffrir le leur convint. Si avint la nuit ensuivant en avision au chappelain par IJ foiz ou par troix, qu'il lui semblait qu'il gardait une grant compaignie de brebis en un champ où n'avoit point de herbe. Si les vouloit mettre en un pastis pour paistre, où il n'avoit que une entrée, et en celle entrée avoit un porc noir et une truye couchiez au travers du chemin. Ces porcs estoient cornuz ; si avoient sy grant paour lui et les ouailles qu'ilz n'osaient entrer ou pastis et s'en aloient tantost arrière à leur toit, sanz paistre ne sans mengier. Et puis une voix lui disoit : Laissiez-tu à entrer ne à obéir pour ces bestes cornues ? et lors il s'en esveilla, et tout aussy comme il advint au prestre, il advint celle nuit au chevalier et à la dame tout en la manière, maiz que il leur sembloit qu'ils estoient devenuz le porc et la truie, et estoient cornus et ne vouloyent laissier passer les brebis ou pastis, et après cela venoyt une grant chasse de veneours noirs sur grans chevaulx noirs, et avoient grant quantité de levriers et de grans chiens noirs, et, de ce qu'ils arivoient, il leur sembloit qu'ils descombloient sur eulx et lors faisoient la chasse sur eulx grant et merveilleux, et cornoient et huchoient, et les chiens glatissaient et les prenoient ès cuisses et ès oreilles, et dura la chasse moult longuement, tant qu'il leur sambla quilz estoient prins par force et occis, et sur ce ilz se esveillèrent tous esmerveillez et effroyez, et ceste advision leur advint deux foiz. Sy advint que la personne de l'esglise vint chiez le chevalier. Et lors le chevalier et la dame lui racontèrentleur advision, et aussi le prestre la sienne. Sy en furent tous esmerveillez de quoy leurs advisions ressemblaient ; si dist le prestre au chevalier : « Sire, il y a un saint homme hermite cy près en celle forest qui bien nous saura faire saiges de ceste chose. » Lors y alèrent et comptèrent au saint homme leurs advisions de point en point, et le preudomme, qui moult estoit saiges et de sainte vie, leur declara tout leur fait, et dist au chevalier : « Sire, vous et vostre femme estes les porcs noirs qui gardiez le pertuis et l'entrée du pastis que les brebis n'y alassent paistre, ne que ilz ne mangeassent de la bonne pasture, c'est-à-dire que vous, qui estes seigneur de la parroisse où vous demeurez, avez destourbé les paroissiens et les bonnes gens de ouir le saint service de Dieu, qui est pasture et repaissement de vie, especialement de la vie de l'âme, par vostre paresse et par vostre repos, qui dormez le jour comme porcs ; et les cornes que vous aviez estoient les branches de pechié et par espécial les grans pechiez que vous faictes à faire perdre à aultruy le bien fait et le service de Dieu, que vous ne povez amender fors que par grant tourment. Et pour la vengence du meffait vous est demonstré que vous en serez chaciez et tourmentez des

ennemis d'enfer, et pris et matz par pure chace, si comme vous feustes par vostre advision, et sy vous dy certainement qu'il vous vaulsist mieulx cent fois pour une ne ouir point de messe que la tollir aux autres ne que oster au prestre sa devocion. Car, quant il attendoit trop longuement, il se courouçoit ou pechié d'ire, dont les uns vont en la taverne, les aultres s'en vont et les aultres perdent leur devocion, et parfois le prestre s'en yre et pert sa bonne devocion, et chante sur son peril ; et tous ces pechiez et ces maulx viennent par vous et par vostre pechié de paresse, dont vous en rendrez compte, et eu serez chacez, tourmentez, prins et mis à mort, c'est-à-dire en voye d'estre dempné. » Lors le chevalier fu moult esbahy et demanda conseil comment il en pourroit faire. Lors le saint homme lui dist que par trois dimenches il se agenoillast devant les paroissiens et leur criant mercy que ilz luy voulsissent pardonner le meffait et que ilz voulsissent Dieu prier pour luy et pour sa femme, et qu'il leur voulsist pardonner yceulx meffaiz, et que dès là en avant il seroit l'un des premiers à ; sy le confessa l'ermite, et luy bailla celles penitances et autres, si que dès là en avant il se chastia, et mercièrent, lui et sa femme, nostre Seigneur, de leur avoir demonstré celle demonstrance. Si vous dy que dès là en avant ilz estoient luy et sa femme des premiers au moustier, et aussy li preudoms dist au prestre la vision et la luy desclara sur celle matière, et que Dieux devoit estre le plus craint et doubté que le monde, et premier servy. Pour quoy, belles filles, prennez cy bon exemple à vous garder que par vostre personne vous ne faciez perdre la messe à plusieurs, ne leur devocion par vostre paresse ne par vostre negligence, car mieulx vous vauldroit à n'en oïr point, et je vouldroye que vous sceussiez et eussiez apris l'exemple de la dame qui mettoit le quart du jour à elle appareillier.

31 - D'une dame qui mettoit le quart du jour à elle appareillier.

Une darne estoit qui avoit son habergement delez l'esglise. Si mettoit longuement à soy appareillier et attourner, si que il ennuyoit moult à la personne de celle eglise et aux parroissiens. Si avint par un dimenche qu'elle estoit moult longue, et tousjours mandoyst feust attendue, comment que ce fust. Sy estoit moult haulte heure et ennuyoit à tous. Si en y avoyt plusieurs qui s'entredisoient : « Comment ! cette dame ne sera mais huy pignée ni mirée ? » Si en avoit aucuns qui distrent : « Mal mirer lui envoit Dieux, qui tant de fois nous fait icy muser et attendre.» Et si comme il pleust à Dieu, si comme pour exemplaire, ainsi comme elle se miroit à celle heure, elle vit à rebours l'ennemy ou mirouer qui lui monstroit son derrière, si lait, si onible, que la dame issy hors de son sens comme demoniacle ; sy fut un long temps malade, et puis Dieux luy envoya santé, et se chastia si bien que elle ne mist plus grand paine à soy arroyer ne estre sy longue, mais mercya Dieu de l'avoir ainsi chastiée. Et pour ce cy a bon exemple comment l'en ne doit pas estre ainsi longue à soy arroyer et se appareillier que l'en en perde le saint service ne le faire perdre à autruy.

32 - De celle qui ouoit voulentiers la messe.

Or vous diray sur ceste matière un exemple d'une bonne dame et de sa sainte vie, qui amoit moult Dieu et son service, et la journée qu'elle ne ouist messe, elle ne mengast jà de chair ne de poisson et fust à grant malaise de corps. Sy advint une foiz que son chapellain fust tellement ma-

lade qu'il ne povoit chanter ; la bonne dame ala et vint moult à malayse de quoy elle perdait la messe. Sy ala au dehors en disant « Biaux sire Dieux, ne nous oubliez pas, et vueilliez nous pourveoir de vostre saint service ouir. » Et en celles paroles elle regarde et voit deux frères qui venoient ; lors elle ot grant, joye et leur demanda se ilz chanteraient messe, et ilz distrent : « Oil, dame, se Dieux plaist, et la bonne dame mercya Dieu ; si chanta le plus jeune des frères, et à l'eure qu'il fist les trois parties du saint sacrement, le viel frère regarda et vit saillir l'une des parties en la bouche de la bonne dame en manière d'une petite clarté. Le jeune frère regardait partout qu'estoit devenue l'une des parties et trembloit de paour ; et le vieil frère s'en apperceust moult bien de la tristeur de son compaignon ; sy vint à lui et lui dist qu'il ne s'esmayast, et que ce que il queroit estoit sailli en la bouche de la dame pour certain. Et lors il feust assuré et il mercya Dieu de ses grans miracles, et ainsi en advint à la bonne dame qui tant amoit le saint service de Dieu. Car, pour certain, cy a bon exemple ; car, selon la sainte escripture, ceulx qui ayment Dieu et son service, Dieu les ayme, si comme il monstre appertement à celle bonne dame qui tel desir avait de le veoir et de l'ouir, comme ouy avez.

33 - D'une contesse qui chascun jour vouloir oïr IIJ messes.

Je vouldroye que vous eussiez bien retenu l'exemple d'une bonne contesse qui tous les jours voulait ouïr trois messes. Si aloit en pelerinaige ; sy va cheoir l'un de ses chappelains d'un cheval à terre et se meshaigna si qu'il ne peut chanter. Sy fut la bonne dame à trop grant meschief de perdre l'une de ses messes. Si se complaignoit moult humblement à Dieu et devotement, et Dieux lui envoya un angele ou un saint en guise d'un prestre ; mais, quand il ot chanté et il fut desvestu, l'en ne sceut qu'il advint, pour serchier que l'en sceust faire. Sy pensa bien la bonne dame que Dieux le luy avoyt envoyé et l'en merda moult humblement. Et pour ce a cy exemple comment Dieux pourvoit ceulx qui ont devocion et amour en son saint service et à luy, et je pense qu'il y ait pou de femmes aujourd'uy qui bien ne se passent à moins de trois messes ouir, et leur souffist bien d'une, tant ont petite amour et devocion en Dieu et en son service ; car ouir son service repute sa propre personne. Car qui l'aime et craint, il le vuelt souvent veoir et ouir sa sainte parole ; et aussy du contraire, qui n'y a bien le cuer s'en passe ligierement, comme plusieurs font aujourd'uy, qui ont plus le cuer au siècle et au delit de la char que à Dieu.

34 - De celles qui vont voulentiers es pellerinages.

Un autre exemple vous vuell dire d'une dame qui estoit juenne et avoit le cuer au siècle. Si estoit un escuier qui estoit amoureux d'elle, et elle ne le heoit pas aussy, et pour plus avoir d'aise et de lieu pour parler et pour bourder ensemble, elle faisoit accroire à son seigneur qu'elle s'estoit vouée pour aler en pelerinaige, et son seigneur, qui preudhomme estoit, le seuffroit, pour ce que il ne luy vouloit pas desplaire. Sy advint une fois que elle et yceluy escuyer alèrent en un pelerinaige d'une place de nostre Dame. Si furent moult aysiez enmy le chemin de parler ensemble, car ilz y entendoient bien plus que à dire leurs heures et y avoient bien plus grant plaisir et plus grant delit, dont il advint que, quant ilz furent venus là et ilz furent au bon de la messe, l'ennemy, qui tousjours est en aguet de enflamber et tempter

homme et femme, les tint si subgiet de celle temptacion et en celluy fol plaisir, quilz avoient plus leurs yeulx et leurs plaisances à resgarder l'un l'autre et à faire petit signes d'amours qu'ilz n'avoient au divin service, ne que à dire devotement leurs heures. Si advint, par appert miracle, que il prist si grant mal à la dame soudainement, que celle se estraingnoist et ne sçavoit se elle estoit morte ou vive. Si en fust emportée entre bras en la ville comme chose morte, et fut trois nuit et trois jours sans boire et sans mengier, et n'y congnoissoit l'en ou mort ou vye. Sy fut envoyé guerre son seigneur et ses amis, qui furent moult doulans de ceste aventure, et la regardoient et si ne sçavoient se elle en mourroit ou vivroit, dont il advint que la dame, qui en grant doulour estoit, vit une advision moult merveilleuse ; car il luy sembloyt qu'elle veoit sa mère et son père, qui mors estoyent pieça, et la mère Iny montra ses mamelles : « Belle fille, veez cy ta nourreture; aime et honneure ton seigneur comme tu feiz ceste mamelle, puisque l'esglise te l'a donné. » Et après son père luy disoit: « Belle fille, pourquoy as-tu plus grant plaisance ne plus grant amour à un autre que à ton seigneur ? regarde ce puis qui est de costé toy, et saichiez, se tu chiez ou feu de male chaleur, que tu chierras dedans. » Et lors elle regardoit et veoit un puis plein de feu delez luy si près que à pou qu'elle n'y cheoit. Si en estoit toute effrayée, et après son père et sa mère lui monstroient bien cent prestres trestous revestus de blanc, et le père et la mère lui disoient: « Belle fille, nous vous mercions d'avoir revestu cestes gens cy. » Et après cela il lui sembloit qu'elle veoit l'ymaige de Nostre Dame qui tenoyt une cotte et une chemise et lui disoit : « Ceste cotte et ceste chemise te gardent de cheoir en ce puis. Tu as ordi ma maison et mocquée. » Et en ycelluy effroy elle s’esveilla et getta un grant souspir. Si eurent son seigneur et ses amis grant joye, et virent bien qu'elle n'estoit pas morte, et la dame se trouva vaine et lasse de la vision et paoureuse du feu et de la flambe du puis où elle estoit deue cheoir. Sy demanda un prestre, que on luy ala querre, un saint preudomme religieux qui estoit grant clerc, vestoit la haire et estoit moult de saincte vie. Si la confessa et elle luy dist toutes ses advisions et la grant paour que elle avoyt eue de cheoir ou puis, et aussy elle luy dist tous ses pechiez et ses jeunesses, et le saint homme lui desclara son avision et lui dit :

« Dame, vous estes moult tenue à Dieu et à sa doulce mère, qui ne vueillent mie la perdicion et la dampnation de vostre ame, ains vous desmonstrent vostre peril et vostre saulvement. Premièrement ilz vous ont fait demonstrer vostre père et vostre mère, dont vostre mère vous disoit : Belle fille, voy les mamelles où tu preiz ta nourreture ; ayme et honneure ton seigneur comme tu feiz cestes mamelles. Ma doulce amye, c'est à entendre que, puisque sainte eglise vous a donné seigneur, que vous le devez doubter et amer tout aussy comme vous amiez la mamelle de vostre mère et y prenez nurissement. Et aussy comme l'enfant laisse toutes choses pour la tette et la doulceur du lait, dont il prent croissement et nourreture, aussi doit toute bonne femme selon Dieu et selon sainte loy amer son seigneur sur tous autres, et laissier toutes autres amours pour celle ; si comme nostre seigneur par sa sainte propre bouche dist que l'on laissast et deguerpist père et mère, suers et frères et toutes et autres choses pour l'amour de son seigneur, et que y ce n'estoient pas deux chars, fors une, que Dieu avoit conjointe en une et que homme ne povoit separer, c'est-à-dire que homme ne povoit ny ne devoit sourtraire l'amour l'un de l'autre, puisque Diens y et l’esglise les avoit unys et conjoins ensemble. Et encores vous dist vostre mère que vous y prenissiez nourreture comme en ses mamelles, c'est-à-dire et entendre que se que vous amez vostre seigneur sus tous, que ce seroit votre nourriture et vostre bien, et honneur vous accroistra de jour en s jour comme l'enfant croist par la nourriture de la y mère et de sa mamelle, c'est la doulceur du lait, qui signifie la grant doulceur, la joye et l'amour qui doit estre en loyal mariaige, et la grâce de Dieu y habite. Après vostre père vous dist : Belle fille, pourquoy as-tu plus grant plaisance et plus grant amour à aultre que à ton seigneur ? regarde ce puis qui est delèz toy, et saches, se tu chez au feu de male chaleur, que tu y chierras. C'est-à-dire que, se vous

amez plus aultre que vostre seigneur, ne que autres habitent à vous, fors que luy, que vous charrez ou puis, où vous serez arse et bruslée pour le delit de la male plaisance et malle chaleur que vous avéz eue ailleurs. Et pour ce vous montra-il le puis de feu et la vengeance et la punicion qu'il convient souffrir pour le delit de celle folle plaissance. Après ilz vous montrèrent les prestres blancs et vous disoient que vous les aviés revestus ; pour ce vous en mercioient ; c'estoit signiffiance que vous aviez fait revestir les prestres et fait dire des messes pour eulx, dont ilz vous remercioient, car soiez certaine que aussi comme vous faictes pour eulx et pour les autres deffuncts, que ilz prient pour vous et sont marriz quant ilz voyent que ceulx qui font bien pour eulx sont en voye de perdicion. Si comme vous avez bien peu apparcevoir que ilz sont très bien marriz de la temptation que vous aviez eue et de la folle plaisance par laquelle vous estiez en voye d'estre perdue, et pour ce vous en venoyent secourir pour amour du bien fait et des messes et des aumosnes que vous aviés fait et fait y, faire pour eulx. Après veistes l'image de Nostre-Dame qui tenoyt une cotte et une chemise et disoit ; Ceste cotte et ceste chemise te gardent de cheoir en ce puis, car tu as ordi ma maison et l'as moquée. C'est-à-dire que vous aviez esté en son esglise et plus pour plaisance d'autruy que pour l'amour d'elle, et c'estoient les folz regars et les folz plaisirs que vous preniez en celluy par qui d'amours vous emprensistes la voye et le voyaige, et pour ce vous dist la voix que vous aviez ordy et moquée sa maison, c'est son eglise ; car tous ceulx et celles qui y viennent par autre plaisance que par dévocion du saint lieu et se couvrent du service pour trouver lieu d'esbat et delit terrien, ceulx moquent l'esglise et la maison de Dieu. Ainsi fut-il de vous, selon vostre fait et vostre advision. Après vous l'ordeistes et empeschastes, comme la voix vous dist. Ce fut quant vous aviez plus le cuer à luy et en la plaisance de folie que au divin service, et de cellui meffait Dieu vous a voulu montrer vostre deffaulte et vous fist venir celluy gtant mal et celle grant hachie que vous avez senti. Et ceste grace, qui vous vint par chastiement et demonstrance, fut par le service et bien fait que vous feystes à deux povres femmes, dont vous donnastes à l'une une cote et à l'autre une chemise, et vous dist la voix que la cotte et la chemise vous avoyent gardée de cheoir ou puis, c'est-à-dire que le bien fait et l'aumosne que vous aviez fait pour Dieu vous avoit gardé de perir et d'estre perdue, se vous fussiez cheoite en la folie où vostre cuer avoit mis s'entente et sa folle plaisance. Sy devez grant guerredon à Dieu et grant service de vous avoir daigné demonstrer vostre erreur. Si vous devez s en avant garder d'encheoir un tel peril comme de perdre honneur et l’ame d'avoir plaisance de amer nul tant comme vostre seigneur, à qui vous avez promis foy et loyaulté, ne le changer pour pire ne pour meillour, et celle le change, qui plus aime autre que son seigneur et ment et parjure sa foy et sa loy. Si vous est, Dieu mercy, beau mirouer.» Et ainsi li demonstra le preudomme son advision et la confessa et l'enseigna le mieulx qu'il pot, et la dame guerist et mercia Dieu, et laissa toute sa folle plaisance, dont il advint, bien environ demi an ou environ après, que l'escuier, qui l'amoit par amours, vint d'un voyaige et d'une armée où il avoit esté. Si la vint venir, cointe et jolis, et si commença à bourder et jangler et lui user d'un tel langaige, dont autresfoys luy avoit usé ; sy la trouva toute estrange ; lors fut tout esbahy et esmerveillé et luy demanda : « Ma dame, à quel jeu ay-je perdu le bon temps, la joye et l'espérance que j'avoye en vous de vivre joyeusement ? » Et la dame lui respondit que tout cellui temps est passé ; car jamais je ne pense à amer ne avoir plaisance à nullui fors en mon seigneur. Et lors elle lui compta l'adventure qui lui advint. Si cuida moult la tourner ; main il ne peut, et, quant il vit qu'il ne pot et qu'elle estoit si ferme, si la laissa et dist à plusieurs la bonté et la fermeté d'elle, et l'en prisa et la honnoura plus. Et pour ce a cy bon exemple comment l'on ne doit pas aler aux sains voiaiges pour nulle folle plaisance, fors pour le divin service et amour de Dieu, et aussy comment il fait bon faire prier et faire dire messes pour son père et pour sa mère et pour ses autres amis ; car aussy ilz prient et empètrent graces pour les vifs qui bien font pour eulx , comme ouy avez ; et aus-

sy fait l'en bien de donner pour Dieu, car l'aumosne si acquiert grace de Dieu à celluy qui la donne, si comme ouy avez. Sy vous diray un autre exemple qui avint en une eglise qui est en ma terre, et a nom Nostre-Dame de Beaulieu.

35 - De ceulx qui firent fornication en l'esglise.

Il avint en celle eglise à une vigiles de Nostre-Dame que un qui avoit nom Perrot Luart et qui estoit sergent de Cande en la mer, si coucha avec une femme sur un autel. Si advint un miracle qu'ilz eentreprindrent et s'entrebessonnèrent comme chiens, tellement qu'ils furent aussy pris de toute le jour à journée, si que ceulx de l'esglise et ceulx du paix eurent assez loisir de lez venir veoir ; car ils ne se povoient departir, et convint que l'on venist à procession à prier Dieu pour eulx, et au fort sur le soir ilz se departirent. Dont il convint que l'esglise feust puis dediée, et convint par penitence qu'il alast par troix dimenches environ l'esglise et le cymetière, soy batant et recordant son peché. Et pour ce a cy bon exemple comment l'en se doit tenir nettement en sainte eglise; et encores vous diray un autre exemple sur ceste matière, comment il avint ès parties de Poitou n'a pas trois ans, dont je vous en diray l'exemple.

36 - Du moine qui fist fornication en l'eglise.

En Poitou avoit une abbaye qui a nom Chievre Faye, dont l'esglise a esté empirée pour les guerres. Le prieur d'icelle abbaye avoit un nepveu qui avoit à nom Pigière. Si avint à un jour de dymenche que l'on dit matines et la messe. Si demandoit l'en partout cellui Pigière, et ne povoit estre trouvé. Mais toutefois tant fut quis et cerchié qu'il fut trouvé en l'esglise, en un coingnet sur une femme, embessonné, et ne se povoient departir l'un de sus l'autre, et telement que tous y vindrent, et le povre moigne avoit grant honte et grant dueil, et si y estoit son oncle et tous les aultres moignes, et toutes voyer au derrain, quant il pleust à Dieu, ils se departirent, et celuy moyne Pigière de dueil et de honte laissa l'abbaye et s'en ala ailleurs. Se fut moult grant exemple comment l'on se doit garder de faire mal pechié de delit de char en l'eglise ne d'y parler de chose qui touche celle orde matière, ne s'i entreregarder par amour, fors que par amour de mariaige. Car comme Dieu dit en l'Euvangille, si comme racompte l'un des euvangelistres, que le doulx Jhesucrist entra en une esglise qui lors appelée était le temple. Sy y vendoit l'en merceries et marchandise, et, quant Dieu vit ce, si les mist hors, et dist que la maison Dieu devoit estre tenue nectement et qu'elle devoit estre mayson de saintes oroisons et de prières, non pas maison de marchandises ne maison à faire nul delit de pechié ; et, à conforter ceste raison, Nostre Seigneur en a bien demontré appert miracle, comme v ous avez ouy qu'il a fait nagaires en ces deux eglises , comment il lui desplait que on ordist sa sainte maison ne son eglise.

37 - Des maulvais exemplaires du monde.

Belles filles,
Qui le bien voit et le mal prent,
A bon droit puis s'en repent.

Je le dy pour ce que nous avons par le monde moult de mauvais exemplaires, et y a moult de ceulx qui se prennent plus tost aux mauvaises que aux bonnes, et ceulx qui le font foloyent, et se desnaturent et se mettent hors du droit chemin, c'est des commandemens de Dieu le père, qui tout bien et sauvement enseigne et le baille par escript loy, laquelle nous tenons petitement. Car nous veons que le plus de monde se gouverne selon le delit de la char et selon la vainne gloire du monde, comme les uns qui se ourgueillissent pour leur beauté, pour leur richesse, pour leur gentillesse ; aultres y a qui sont envieux des biens et des honnours que ils voient à autruy plus que à eulx ; autres y a qui sont yreux et gardent leur mal cuer et felon en rencune, autres qui sont sus la lecherie de luxure espris et enflambez plus ordement que buefs ne bestes sauvaiges, autres qui sont lecheurs et frians sur leurs gueulles de bons vins et delicieuses viandes ; autres sont avers et convoyteux d'avoir l'autruy bien, autres qui sont hoqueleurs[91], larrons, usuriers, rapineux, parjures, traittres et mesdisans, et cestes manières de gens monstrent bien que ilz sont enffans de la doctrine à leur maistre que ilz ressemblent ; par sa doctrine et temptacion et par son conseil ilz font iceulx maulx ; c'est l'ennemy de tenèbres qui les attise et les esmeut à faire yceulx pechiez et les y tient bien jusques à la desliance de vraye confession, par laquelle ilz sont delivrez, et de ceste manière de gens est le plus du monde entechiez et surpris.

38 - Des bons exemplaires du monde.

Aprez, y a d'aultres qui sont plus saiges et qui ont plus le cuer et l'esperance en Dieu, et, pour l'amour de la crainte que ilz ont envers luy, ilz se tiennent chastement et nettement, et se combattent contre les tentations des brandons du feu de luxure, et aussi se tiennent plus soubrement de viandes delicieuses, par quoy la char est temptée, car la delicieuse viande et les bons vins et les deliz du corps sont alumail et tison du feu de luxure. Et autres qui ont grace d'avoir souffisance contre convoitise, et autres qui ont franc cuer et piteux aux povres, et sont loyaulx et justes vers leurs prouchains et voisins, et sont paisibles, et, pour ce, Dieux les fait vivre en pais et paisiblement; car qui le mal et la riote quiert, le mal et la douleur treuve ; voulentiers le voit l'en advenir. Car aucunes gens par leur grant yre et convoitise se bastent de leurs basions mesmes et se pourchassent de jour en jour peine et ennuy. Et pour ce, Dieux beneist en l'Euvangille les débonnaires de cuer et les paisibles ; et toutes cestes gens, qui ainsi se tiennent nettement en la crainte et en l'amour de Dieu et de leurs voisins, montrent bien qu'ilz ressemblent à leur bon maistre, c'est-à-dire à Dieu le père, de qui ilz tiennent ses sains commandemens, si comme sainte Eglise leur enseigne, car ilz ont eu franc cuer à les retenir, et aussi ressemblent au bon filz de Dieu, qui est bon exemplaire de vie et de joie pardurable, et fontaine où l'on puet tout bien et sauvement puiser. Et pour ce, belles filles, ayés jour et nuit le cuer ou lui, et l'amez et le craigniez, et il vous sauvera de tous perilz et de toutes temptacions mauvaises, et pour ce, mes belles filles, je vous vueil monstrer et desclairer par ce livre les preudes femmes et bonnes dames que Dieux loue en sa Bible, qui, par leurs saintes euvres et bonnes meurs, furent et seront à tousjours mais louées, pour quoy vous y prcngniez bon exemple à vivre à tousjours mais honnestement et nettement comme celles firent. Et aussy vous monstreray et desclareray aucunes mauvaises qui furent diverses et crueuses, lesquelles finèrent mal,

[91] HOQUELEUR : Querelleur. (2)

afin de y prendre bon exemple de vous garder du mal et de la perdicion où elles cheyrent.

39 - De Eve, nostre première mère.

Le premier exemple de mal et de pechié, par quoy la mort est entrée en cestuy monde, si vint par Eve, nostre première mère, qui petitement garda le commandement de Dieu et l'onneur où il l'avoit mise ; car il l'avoit faitte dame de toutes choses vivans qui estoyent soubz le ciel, et que tous lui obeyssoient et feissent sa voulenté. Et se elle ne feust cheute en pechié de desobeyssance, il n'y eust poisson en la mer, ne beste sur terre, ne oisel en l'air que tous ne feussent à son obeyssance, à en prendre et à en deviser là où il luy pleust, sans nul desdit, et aussy elle eust enfans sans doulour et sans peril, ne jamais ne eust l'en faimg ne soif, froit ne chaut, travail ne maladie, ne tristesse de cuer, ne mort terrienne nulle. Nulle eaue ne la peust noyer, ne feu ardoir, ne glaive, ne aultre chose blescier ; nulle chose ne luy peust nuire, ne fayre couroucier. Doncques pensons et regardons comment un pechié, sans plus, la mist de si grant honneur et gloire si bas et en tel servage ; car elle perdit toute l'onneur et la richesse, laissa la gloire et toute l'obeyssance pour le pechié de desobeissance. Or resgardons doncqucs en quoy pecha la première femme, affin, mes chières filles, de vous en garder, si Dieu plaist, par la bonne doctrine que vous prendrès en bons exemples. Sy vous dy que le premier pechié de nostre mère vint par mauvaise accointance, pour ce qu'elle tint parlement au serpent, qui avoit, ce dit l'escripture, visaige de femme moult bel et moult humble, lequel parloit humblement et cointernent ; si l'escouta voulentiers et privéement, dont elle fist que folle ; car se au commencement elle ne l'eust voulu escouter et s'en entre venue à son seigneur, elle l'eust desconfit à sa grant honte. Et ainsi le fol escoutement lui fist dommaige. Et pour ce, belles filles, n'est pas bonne chose d'escouter gens qui langaigent et qui ont l'art de bel parler, ne que escouter doulces parolles et couvertes ; car par fois elles sont decevables et venimeuses, et en puet l'en acquerre blasme. Après cellui serpent advisa son point et la trouva seule et]oing de son seigneur, et pour ce lui monstra à loysir son faulx langaige, et dont il n'est pas bon de demeurer seul à seul à nulluy, se il n'est de ses prochains. Et je ne dis mie que l'on ne doye faire honneur et courtoisie à chascun selon ce qu'il vault ; mais l'on met trop plus son honneur en balance de trop respondre que de pou ; car l'une parolle attrait l'autre et à chacunes foys convient qu'il en soit dit d'aucunes dont ilz se pueent après jangler ou bourder, et pour ce est bon exemplaire à toute droite dame.

La seconde folie de Eve nostre première mère est à ce qu'elle respondy trop legièrement, sans y penser, quant l'ennemi Lucifer lui eust demandé pour quoy elle et son mary ne mangoient du fruit de l'arbre de vie, comme ilz faisoient des autres. Ce fut celle qui respondit sans le conseil de son mary, et lui y tint parolle, dont elle fit que folle, et luy en meschey ; car la responce ne lui avenoit mie, ains appartenoit à son seigneur à en respondre ; car Dieu avoit baillé la garde d'elle et du fruit à son seigneur, et divisé de quel fruit ilz mangeroient. Et pour ce peust avoir respondu que il en parlast à son seigneur, non pas à elle, et se feust couverte et deschargée. Et pour ce, belles filles, devez prendre en ce bon exemple que, se aucuns vous requiert de folie ou de chose qui touche contre vostre honneur, vous vous pouvez bien couvrir et dire que vous en parlerez à vostre seigneur ; ainsi vous les vaincrez et ne ferés pas comme la seconde folie de Eve, qui fist la responce, sans ce que elle s'en couvrist ne sans le conseil de son seigneur. Et pour ce, belles filles, je vouldrove bien que vous retenissiez l'exemple d'une bonne dame de Acquillée, que le prince d'Acquillée prioit de folles amours. Et, quant il l'eust assez priée et assez parlé, elle lui respondit que elle en demanderoit l'avis à son seigneur; et quant le prince vit ce si la laissa ester et oniques plus ne lui en parla, et disoit à plusieurs que

c'estoit une des parfaittes dames de son paix, et ainsi la bonne dame en reccut grand pris et grant honneur. Et ainsy le doit faire toute bonne dame, non pas respondre de soy meismes, comme fist Eve.

40- La IIIe faulte de Eve.

La tierce folie de Eve fut qu'elle ne recorda pas à droit la deffense que Dieu avoit faicte à elle et à son seigneur ; ainçois y mist division. Car Dieu leur avoit dit que se ils mangeoient de cellui fruit qu'ils en mourroient, et pour ce, quant elle fist la responce au serpens, elle ne dist mie plainnement la verité, ainçois dist : « Se nous en mangions, nous en morrions par adventure. » Ainsi mist condicion en la response, si comme maintes folles femmes font quant l'on leur parle de folie. Mais Nostre Seigneur ne leur avoit pas mis de par aventure. Car la simple response de par aventure, que l'ennemi trouva en elle, lui donna pié de parler plus largement et de plus la tempter, tout aussy comme celles qui escoutent et respondent legièrement à ceulx qui les requièrent de fol amour. Car, par les simples responses et par l'escouter, ils donnent voye et lieu de parler plus avant, ainsi comme il avint à Eve, nostre première mère, qui escouta l'ennemi jangler et respondit sans le conseil de son seigneur. Et pour ce l'ennemi la tempta et lui dist « Vous en pourrez bien mangier, et si n'en mourrez mie, ains serez aussi beaulx comme Dieu et si sçaurez bien et mal. Et sçavez-vous pourquoy il a deffendu que vous ne mangiez point de ce fruit ? Pour ce que, se vous en mengiez, vous seriez aussy beaux et aussi clers et aussi puissans comme lui. » Ainsi la folle cuida qu'il dist vray, elle creut par convoitise et par beau parler, tout aussi comme font les folles femmes qui croient de legier les belles parolles des jangleurs qui les conseilloient à foloier contre leur honneur et leur estat par flatteries et folles promesses, et leur jurent assez de choses qu'ilz ne leur tiennent mie. Aucunes fois les folles les croyent tant qu'elles viennent et se consentent au fol delit, dont elles se trouvent depuis deceues et moquées. Car, quant ilz ont fait leur fol delit, ilz les laissent comme diffamees honteusement.

41 - De la quarte folie de Eve.

La quarte folie de Eve si fut du fol regart, quant elle regarda l'arbre et le fruit de vie que Dieux leur avoyt deffendu. Si luy sembla trop bel et delitable, dont le desira par le regart et en fut temptée ainsy par le fol regart cheit en folle plaisance. Et pour ce a grant peril à regarder legierement. Car le saige dit que le pire ennemi est l'ueil, dont maintes ont esté deceues par faulx regars. Car il est maintes gens qui de leur grant art font un faulx semblant et un faulx regart, comme maintes gens qui regardent afficheement et font le debonnaire et le gracieux, et font le pensis en leurs faux regars, dont maintes fois maintes en sont deceues, car elles cuident qu'ilz le facent par destresse d'amours, et ilz ne le font que par faux semblans pour les decevoir. Et pour ce a cy bon exemple pour soy gaittier de faux regardeurs. Car maintes foiz l'on y est deceu. Car, quant l'ennemi les treuve en telx fols regars et delix, il les point et enflambe de fole temptacion, par quoy il les tient liez du fol delit, et du fol delit les fait cheoir en l'ort fait, dont elles perdent corps et ame ; doncques tout vient par fol regart. Dont je vouldroye que vous sceussiez l'exemple du roy David, que, par un fol regart de regarder la femme Urie, il cheyt en fornication d'avoultire, puis en omicide, comme de

faire tuer son chevalier Urie, dont Dieu en prinst plus grant vengence sur luy et sur son pueple, dont l'achoyson avint par fol plaisir et regart, si comme il advint à Eve, nostre première mère, qui par son fol plaisir et regart chey ou fol fait, dont tout le monde et l'umain lignaige l'acheta chierement et. à grant douleur. Car par celluy regart et celluy fait la mort vint au monde. Et pour ce est cy bon exemple de non regarder folement ne afflcheement.

42 - De la quinte folie de Eve.

La quinte folie fut de touchier, quant elle habita au fruit, dont il vaulsist mieux que elle n'oust eu nulles mains. Car moult est perilleux le touchier après le regard, quand les deux vices se consentent de mauvaise volenté. Et pour ce dist le saige en la sapience que l'en se doit garder de touchier à delit dont le cuer soit blescié ne l'âme ; car fol atouchement eschauffe le cuer et enflambe le corps. Et, quant raison est aveuglée qui doit le cueur et la fenestre gouverner, l'en chiet en pechié et en fol deliz ; et encore dit le saige, qui se veult seurement gouverner et nettement garder, doit deux fois ou trois avant ses mains regarder que à nul fol fait atouchier, c'est à dire, avant que le faire et entreprendre, deux foyz ou trois y penser. Car le touchier et le bayser esmeuvent le sanc et la char telement que ils font entroblier la crainte de Dieu et honneur de cest monde. Ainsi moult de mal se esmeut et avient par fols baisiers et atouchemens, tout ainsi comme il avint à Eve qui atoucha au fruit de vye.

43 - De la VI° folie de Eve.

La VIe faulte si fut pour ce que elle menga du fruit deffendu ; ce fut le plus fort du dolereux fait. Car, par celluy fait nous et tout le monde fusmes livrez au peril de la mort d'enfer, et estrangez de la joye pardurable. Si avons cy grant exemple comment par le trespassement d'une petite pomme soyent devenus tant de douleurs et de maulx. Hé, Dieux, comment ne pense l'en assavoir comme Dieux pugnira ceulx qui font telx forfaix de viandes et qui se delittent en bons morseaulx de quoy ilz nourrissent leurs ventres et leurs charongnes, qui par celui delit la font esmouvoir en fol delit de luxure et d'autres pechiez. Pourquoy ne regardent-ilz aux povres familleux qui meurent de froit et de faing et de soif, dont Dieux leur demandera compte au grant jour espoventable? Et saichiez que pechié n'est pas du tout à trop mengier, mais au delit de la saveur de la viande ; dont le saige dit que la mort gist dessoubz les delices, aussi comme le poisson qui prent l'aim par la viande qui y est atachée, et c'est la mort. Et aussi comme les poisons et le venin est mis ou bon morcel, dont l'omme muert, et aussi la saveur du delit, que l'on prent és delicieuses viandes, occient l'ame et la perissent par le delit du corps, et aussi comme le delist de la pomme occist Eve nostre première mère, laquelle vint au pechié, comme font maintes gens ; car ilz viennent à escouter la folie, et puis aux regars et puis au touchier, et du touchier au baisier, et du baisier au fait du faulx delit, comme fit Eve, qui assavoura la pomme après le regart et le touchier.

44 - De la VIIe folie de Eve.

La VIIe folie de Eve fut pour ce qu'elle ne creut pas ce que Dieu lui avoit dit que elle mourroit se elle mengoyt du fruit. Mais Dieux ne lui avoit pas dit qu'elle mourust si tost de la mort du corps, mais simplement luy dist que elle mourroit. Si fist- elle premiere ; ce feust ce que elle eut desobéy à Dieu, et cheoitte en son yre et en son indignacion. Après elle mourust de la mort du corps, ce fut quant elle eust esté une grant pièce au labour du monde et souffertes maintes doulours, peines et mesaises, si comme Dieu lui avoit dit et prommis, et au derrenier, après la mort, elle descendy en la prison qui estoit commune, dont nul ne eschappoit, c'estoit le porche d'enfer; or elle fut en prison, elle et son mary et leur lignée, jusques à tant que Dieu vint en la croix ; ce fut l'espace de VM ans et plus, et adonc Dieux les delivra et ceulx qui l'avoient servy et obey en la vieille loy, et les mauvais laissa ; il print le grain et cessa-il la paille ardoir. Helas I que ne pensons, nous et ceulx qui sont endormis et nourris en péchié jusques aujour d'uy, de nous amender, et non mie d'estriver tousjours à la folle esperance de cuidier tousjours vivre ne de attendre à soy admender sur son derrenier jour, et ilz ne voient pas la mort qui se aprouche d'eulx de jour en jour et vient soudainement, comme le larron qui entre par l'uis derrière et emble[92] les biens, coppe les gorges, et ne scet l'en quant il vient, et après celluy larron luy embelist de jour en jour à embler et persevere tant que il est prins et le destruit l'en ! Et ainsi est-il des pecheurs qui pèchent de jour en jour, tant que la mort les prent , et ne savent lors, comme le larron, à qui tant embellist de mal faire qu'il ne se peut tenir d'aler et de venir et soy delicter en ses larrecins tant qu'il est prins et mis à mort, et aussi est-il du pecheur qui tant vait et vient à sa fole plaisance et à son fol delict que l'on s'en apparçoit, et est sceu tant quelle est diffamée et deshonnourée du monde et haye de Dieu etdes anges.

45 - De la VIIIe folie de Eve.

La VIIIe folie fut qu'elle quist compaignie à faire son péchié, et ce fut que elle donna la pomme à son mary et luy pria que il en mengast avec elle, et il ne lui vouloit mie desobéir comme fol, et pour ce furent tous deux prisonniers du pechié et de nostre grant mal ; dont a cy bon exemple que, se femme conseille mal à son seigneur, il doit penser se elle lui dit bien ou mal et à quelle fin la chose puet venir. Car l'en ne doit mie estre si enclin à sa femme ne si obeissant que l'en ne pense se elle dit bien ou mal ; car ilz sont maintes femmes auxquelles ne leur chault, mais que leur voulenté soit faicte et accomplie. Dont je congneux un baron qui tant crut sa femme que par son fol conseil il prist mort, dont ce fut dommage. Il lui vaulsit mieux qu'il l'eut moins crainte ne congneue, et aussi, comme Adam, qui folement creut sa femme, à sa grant doulour et à la nostre. Et aussy, toute bonne femme doit bien penser quel conseil elle veult donner à son seigneur, et qu'elle ne luy conseille mie à faire chose dont il ait honte ne dommaige pour acomplir sa fole voulenté. Car, se elle est saige, elle doit penser et mesurer à quelle fin ou bien ou mal la chose puet venir ; car elle y partira et ou bien et ou mal. Et, pour ce y doit bien penser avant qu'elle riens lui conseille, ne ottroye, ne pour amour ne pour hayne d'autruy. Et, aussi comme Eve ne vouloit bien faire, elle ne devoit mie conseillier à faire mal ; car il y oust assez eu d'elle. Et pour ce est cy bon exemple, se l'on ne veult faire bien, que l'on ne doit pas conseillier à autruy à faire mal. Et aussy, se l'on ne vuelt jeuner et bien faire, l'en ne doit pas autre desconseillier ne destourber à aultruy ; ains dist le

[92] EMBLER : dérobir, ravir

saige que l'on a sa part ou pechié, c'est à dire ceulx qui lui ostent sa devocion et qui le conseillent à desjeuner et à faire pechié. Et, pour ce, qui n'a voulenté de bien faire, si le laisse l'on bien faire aux autres, et ne leur conseillier riens contre leur ame, car ilz participeroient au pechié.

46 - La IXe folie de Eve.

La IXe folie et la greigneur[93] fut la derrenière ; car, quant Dieu la mist à raison pourquoy elle avoyt trespassé son commandement et fait pechier son seigneur, lors elle excusa et dist que le serpent lui avoyt fait faire et conseillié. Dont elle cuida allegier son pechié pour chargier autruy. Dont il sembla que Dieu s'en courrouça plus que devant, pour ce que Dieux lui respondist que dont de là en avant en seroit la bataille entre elle et l'ennemy, pour ce qu'elle crut contre luy et qu'elle vouloit estre pareille à Dieu, et pour ce qu'elle passa son commandement, et pour ce qu'elle creut plus l'ennemy que lui qui l'avoit !sicle, et pour ce qu'elle deceut son seigneur par son fol conseil et que elle s'esforça de excuser son meffaict et son pechié, et pour cestes causes Dieu ordonna la bataille entre homme et femme et l'ennemy. Car moult il desplut à Dieu l'excusacion, comme il fait aujourd'uy de telz qui viennent à confession devant leur prestre, qui est en lieu de Dieu, si se excusent en leur confession devant leur prestre, et pollicent leur meffait, c'est-à-dire qu'ilz ne dient pas leurs pechiés sy vilment comme ilz ont meffait, et en ont honte de le dire ; maiz ilz n'avoient pas honte de le faire. Et pour ce ilz ressemblent à nostre première mère Eve

96 - De Sarra, femme du petit Thobie

Je vous diray un autre exemple de une bonne dame, qui avoit nom Sara. Vous avez bien oint comment elle eust VII seigneurs, que l'enemi occist pour ce quilz ne vouloient pas user de loyal mariaige, et comme sa clavière lui reprocha que mary ne lui povoit arrester. Et la bonne dame, qui vit que celle fole vouloit tencier à elle, si lui dist comme saige moult humblement : « Belle amie, à toy ne à moy ne appartient mie à parler des jugements de Dieu », et plus ne lui dist. Elle ne sembla pas à la fille d'un des senateurs de Romme, qui avoit le cuer si felon que elle tançoit en plainne rue avecques sa voisine, et tant crurent et montèrent les paroles que l'autre lui dist que elle n'estoit pas nette du corps, dont par celle parole, qui ala tant avant, elle en perdy son mariaige, feust verité ou mençonge. Et pour ce est grant folie à toute femme de tencier[94] ne respondre à tenceurs[95] ne à gens qui sont felons et cruelz et qui ont male teste, dont je vous diray un fait que je vy d'une bien gentilz femme qui tençoit à un homme qui avoit male teste. Sy lui dis : « Ma damoyselle, je vous loue et conseille que vous ne respondiez » point à ce fol ; car il est assez fol de dire plus de mal que de bien ». Mais elle ne me voult croire, si tença plus fort en lui disant qu'il ne valoit riens. Et il respondit que il valoit autant pour homme comme elle faisoit pour femme. Et tant montèrent leurs paroles que il dist que pour certain il sçavoit bien un homme qui la baisoit de jour et de nuit quant il vouloit. Et adonc je l'appellay à costé et lui dis que c'estoit folie de prendre à fol paroles ne tançons. Si furent les paroles laides et devant moult de gens, et fust

[93] GREIGNEUR : plus grand
[94] TENCIER : Quereller (1).
[95] TENCEUR : Querelleur (1).

diffamée par son attayne et par son fol tencier, et fist sçavoir à plusieurs gens ce que ilz ne sçavoient pas. Elle ne sembla pas la sage Serra, qui ne fist pas grans responces à sa folle clavière ; car aucunes foiz l'en se met bien de son bon droit en son tort, et si est moult meschante chose et honteuse à gentilz femmes et autres de tencier nullement. Dont je vous diray l'exemple de la proprieté de certaines bestes. Regardez-moy ces chiens et ces mastins ; de leur nature ilz rechignent et abbayent, mais un gentil levryer ne le fera pas. Ainsi doit-il estre des gentilz hommes et des gentilz femmes. Et aussi je vous diray l'exemple de l'empereur de Constentinoble. Il estoit homme moult fier et felon, mais jamais ne tençast à nul, dont il advint que il trouva ses II filz tançant ; mais il les eust batus, qui ne se feust mis entre deux. Et puis dist que nul gentil cuer ne devoit tencier ne dire vilenie. Car au tencier l'en congnoist les gentilz de avecques les villains, car celui est villain qui de sa bouche dist vilenie, et pour ce est grant gentillesse et grant noblesce de cuer à ceulx qui pueent avoir pascience et humilité en eulx, et ne respondre point à toutes les foles paroles des fols ne des foles. Car pour certain il advient souvent que une foie parole engendre telle fole responce qui puis porte honte et deshonneur ; et pour ce, belles filles, est bon de y prendre bon exemple. Car le fol et la fole de felon et haultain couraige, quant l'en leur tient pié, ilz dient de leurs malices et de leurs yres aucunesfoiz vilenies et choses qui oncques ne furent pensées, pour vengier leur grant yre. Et ainsi se doit garder toute bonne femme de riens respondre à son seigneur devant les gens pour plusieurs causes ; car à soy taire elle ne peut avoir que toute honneur et tout bien de tout ceulx qui le verront, et à lui respondre son desplaisir ne li peust venir fors honte et desplaisir et deshonneur.

97 - De la royne Hester

Je vous diray vn autre exemple de la royne Hester, femme au grant roy de Surye. Celle fut à merveilles bonne dame et saige, et amoit et craingnoit son seigneur. Sur toutes dames la sainte escripture la loue moult de sainte vie et de ses bonnes moeurs. Car le roy son seigneur estoit mal et divers, et lui disoit aucunes foin moult d'oultraigeuses paroles et vilainnies ; mais pour riens que il lui deist elle ne lui respondoit aucune parole dont il se deust corroucer devant les gens ; mais après, quand elle le trouvoit seul et veoit son lieu, elle se desblamoit et lui monstroit bol et courtoisement sa faulte, et pour ce le roy l'amoit à merveilles et disoit en son secret qu'il ne se povoit courroucier à sa femme, tant le prenoit par bel et par doulces paroles. Certes, c'est une des bonnes taches que femme puist avoir, que ne respondre point en rire ne en courroux de son seigneur. Car cuer gentil est cremeteux et a touz jours paours de faire ou dire chose qui desplaise à cellui qu'il doit honnorer et craindre, dont l'en conte ès livres des roys de la femme d'un grant seigneur qui estoit mal et divers et sa femme estoit moult douce, et me souffroit et estoit humble. Sy estoit un jour moult pensive, et ses damoiselles lui disoient: « Madame, pourquoy ne vous esbatez-vous, comme juenne dame que vous estes ? » Et elle respondit que il convenoit que elle se doubtast et se demenast comme elle sçavoit que estoit la voulenté de son seigneur, pour avoir la joye de luy et la paix de son hostel. Et puis disoit que la paour de trois prisons la destrelgnoit de estre trop joyeuse et trop gaye, dont l'une estoit amours, l'autre paours, et la tierce honte. Ces III vertus la maistrioient ; car l'amour qu'elle avoit à son seigneur la gardoit de lui faire son desplaisir ; paour la destraingnoit de perdre son honneur et de faire pechié, fors le moins qu'elle povoit ; honte d'avoir viliain reproche. Et ainsi la bonne dame dit à ses damoiselles. Pour quoy, mes chières filles, je vous prie que vous ayez ces exemples en voz cuers, et ne respondez nulle grosse parole ne envieuse à vostre seigneur, fors doulce et humble, comme faisoit celle bonne dame, la royne Hester, comme ouy

avez, et comme ceste bonne dame qui dist à ses damoiselles que son cuer estoit en l'amour et en la prison de son seigneur, et pour cE ne povoit-elle faire fors que à tout son plaisir et vivre en sa paix.

98 - De Suzanne, la femme Joachim

Un aultre exemple vous diray de Susanne, la femme Joachim, qui estoit grant seigneur en la chetivoison de Babilonie. Celle Susanne estoit à merveille belle dame et de saincte vie. Si avoit II prestres de leur loy qui disoient leurs heures en un verger, et la bonne dame peignoit son chief, qui estoit blanche et blonde. Sy arrivèrent ces II prestres sur elle et la virent belle et seule. Lors si furent temptez, et li vont dire que se elle ne vouloit faire leur voulenté, quilz tesmoigneroient qu'ilz l'auroient trouvée en fait de luxure avec un homme, et pource que elle auroit enffraint son mariage, elle seroit lapidée ou arse, selon la loy qui lors couroit. Celle bonne dame fust moult esbahie, qui par faulx tesmoings veoit sa mort ; car deux tesmoings estoient lors creus. Sy pensa et regarda en son cuer que elle aymoit mieulx mourir de la mort mondaine que de la mort pardurable, et mist son fait en la voulenté de Dieu, auquel elle se fioit du tout, et lors respondit à brief qu'elle n'en ferait rien, et qu'elle amoit rnieulx à mourir qu'a faulcer sa loy ne son saint sacrement de mariage. Adonc les II faulx prestres alèrent ès juges et tesmoignèrent contre elle qu'ilz l'avoient trouvée en aveultrie, c'est à dire autre que à son seigneur. L'on remmena tantost et fust jugiéc à mort, mais elle s'escria à Dieu, qui tout savoit, et la loyaulté d'elle et de son mariaige. Et Dieu, qui n'oublie point voulentiers son serf, lui envoia secours et fist venir Daniel le prophète, qui n'avoit d'age que entour cinq ans, lequel s'escria et dist les juges d'Israél, c'est à dire du pueple de Dieu : « Ne occiez pas le sanc juste et innocent de cest fait, et enquerrez chacun par soy, et leur demandés soubz quel arbre ilz la trouvèrent. » Lors le pueple fust esbay de veoir si petit enflant ainsi parler. Si virent bien que c'estoit appert miracle de Dieu. Sy firent l'enqueste à chascun par soy, dont l'un dist que il les avoit trouvez soubz un figuier, et l'autre dist desoubz un prunier, et ainsi furent en faiz contraires ; si furent jugiez à mort, et quant ilz virent qu'il n'y avoit point de remède, ilz recogneurent la verité du fait et distrent qu'ilz avoient bien deservy la mort, et non pas elle. Et pour ce a cy bon exemple comment Dieux garde ceulx qui ont en luy fiance, et qui mettent leur fait en sa main, comme fist la bonne dame, qui mieulx vouloit se mettre en adventure de mourir que parjurer sa loy, c'est assavoir enffraindre son saint sacrement et son loyal mariaige, et si doubtoit plus la perdicion de l'ame et la mort pardurable que la povre vie de cest monde, dont par sa bonté Dieux lui sauva le corps et l'ame, comme ouy avez. Et pour ce toute bonne femme doit tousjours espérer en Dieu, et, pour l'amour de lui et l'amour de son mariage, soy garder de perilz et ne de pechier si grandement ne si vilment comme enffraindre son serement et sa bonne loy.

99 - De Elizabeth, mère saint Jehan Baptiste

Je vous diray un autre exemple du nouvel Testament. C'est de sainte Elisabeth, mère saint Jehan Baptiste. Ceste servoit premierement Dieu et puis son seigneur. Elle le doubtoit sur toutes femmes, et, se il vensist de hors et il lui feust riens mesavenu en l'ostel, elle le celast et le feit celer jusques à ce

qu'elle veist bien son point, et puis lui deyst si bel et si atrempeement à son seigneur que jamais ne s'en deust corroucier. Elle convoitait toux jours la paiz et la joie de son seigneur, et ainsi le doit toute bonne femme faire. Ceste sainte dame amoit et craingnoit Dieu et portoit bonne foy à son seigneur. Et pour ce Dieu lui donna saint Jehan Baptiste. Et ce fust bon guerre-don ; car femme qui ayme et craint Dieu et se garde de pechiez et se tient nettement, Dieu le lui guerre-donne à vie, et après la mort à cent doubles, comme il fist à ceste sainte dame à qui il donna biens celestieulx et biens terriens à puissance, comme il fait à ses amis qui se tiennent nettement en leur mariaige et qui ont bonne esperance en lui, si comme sainte Susanne, comme vous avez oy.

194

Glossaire

identique aux notes de bas de pages, en ordre alpha

ACHOISON : Occasion. (2)
AFFAITER : Arranger, préparer. (2)
AFFIERT : *du verbe afferir : Il affiert :* il convient, il appartient (2).
AHAN : Peine, effort. (2)
AMBLEURE : Pas rapide. (2)
AMORSE : Leurre. (2)
ANCESSEUR : Prédecesseur sans ou avec lien de parenté, dans les générations éloignées. (2)
APERTEMENT : De manière évidente, ouvertement. (2)
ARDOIR, ARDRE : Brûler, être en flammes. (2)
ARROI : *le chevalier de la Tour-Landry tenait ce terme de ses pratiques militaires, qui signifie :* équipage, ordre de bataille (1)
AVENIR, ADVENIR : Arriver. (2)
AVILLER : Déshonorer. (2)
AVISION : Songe (1).
BOBANT : Raillerie, du verbe BOBER, railler (2)
BOBANT, BOMBANCE : Luxe, orgueil (2)
BOURDER : Mentir. (2)
BOURDER : Se moquer (2)
BUFFE : Soufflet. (2)
CHAPERON : Coiffure de femme (2
CLAVIER : *à identifier, manifestement un domestique*
COINTISE : Coquetterie (2)
COINTOYER : Se faire beau (2)
CORNARD : Sot, niais. (2)
CUER : Cœur (2)
CUIDER : Se mettre en tête de (2)
DELEZ : A côté de. (2)
DELITER : Réjouir, charmer. (2)
DEMENER : Agiter
DESVER : Perdre la raison. (2)
EMMI : Au milieu de. (2)
EMPESTRER : Faire une demande, impétrer (2)
ESCHEVIR : Exécuter complètement. (2)
ESMAY : Emoi, trouble. (2)
ESTRIF : Querelle. (2)
FEL : Cruel (2)
FERIR : Frapper. (2)

FERMAILLE : Convention, accord. (2)
GISARME : Arme d'hast composée d'un long tranchant, recourbé, et d'une pointe droite. (2)
GUERDONNER, GUERREDONNER : Récompenser, recevoir un don (de Dieu, de la nature). (2)
HAIRE : Vêtement grossier, signe de pénitence. (2)
HOQUELEUR : Querelleur. (2)
IRÉ : Furieux, en colère. (2)
JA … NE, NE … JA : Jamais. (2)
JANGLER : Plaisanter. (2)
JANGLE : Bavardage, divertissement. (2)
LINIERE : *le linier et la linière sont ceux qui travaillent le lin, aucun autre terme trouvé, à identifier, car ici c'est une bête*
LOS : Louange (1)
MAINDRE : Demeure, *au pluriel maindrez* (1)
MAL, MALE : adj. Mauvais (2)
MARRIR : Affliger, fâcher. (2)
MASIERE, MAISIERE : Muraille (1)
MAUVIS : Petite Grive. (2)
MERENCHOLIE : bille noire, mauvaise humeur. (2)
MERIR : Récompenser. (2)
MESCROIRE : Soupçonner. (2)
MESSEOIR : Ne pas convenir (2)
NICE : Faible. (2)
NOISE : Querelle. (2)
ORD, ORT : Sale, dégoûtant, grossier. (2)
PAISTRE : Nourrir (1)
PENNE : plume d'oiseau (2)
PIPE : Tonneau : la pippe de vin. (2)
PIQUER : Irriter. (2)
QUERIR, QUERRE : Chercher, demander. (2)
RAMPOSNER : Réprimander, insulter (2)
RECORDER : Rappeler à l'esprit, remettre à l'esprit. (2)
REGEHIR : Confesser, avouer (1).
RIOTE : Querelle (2)
RIOTEUX : Querelleur. (2)
SAILLIR : Sauter. (2)
SALVACION : Salut (1).
SAOUL : Rassasié, repu. (2)
TENCEUR : Querelleur (1).
TENCIER : Quereller (1).
TOAILLON : Torchon, serviette. (1)
TOLLIR : ôter, enlever (2)
TOUJOURSMAIS : Toujamais. (2)
VARLET : Valet. (2)
VERTILLER : Faire tourner de côté et d'autre (1) *de* Vertir, tourner, *qui subsiste après 1340*